# L'Ami du Peuple

**JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD**

Vol. III, Numéro 15 Le numéro, 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 28 septembre 1944


## L'UNRRA EST UNE ASSURANCE CONTRE LE RISQUE D'UNE AUTRE CRISE ECONOMIQUE MONDIALE

**Les Nations-Unies aideront à l'Italie.—Le major Smythe critique contre les renforts envoyés du Canada en France.—En répudiant partiellement une dette, le gouvernement Douglas prépare une mauvaise publicité électorale à la C.C.F..—M. Cardin célèbre son 33e anniversaire d'entrée dans la vie politique.—Le Bloc paraît avoir reçu un plus rude coup qu'on ne le croyait d'abord.**

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Le principal événement politique de la semaine, c'est la tenue, à Montréal, de la réunion de l'Administration des secours et du rétablissement des Nations-Unies. On l'appelle en anglais l'United Nations Relief and Rehabilitation Administration. Ce titre a été jugé bien long. Aussi les gens de langue anglaise, qui ont la manie de l'abréviation, pour désigner cette organisation, ont formé un mot baroque, mais court, composé de la première lettre de chaque mot de l'appellation officielle: UNRRA. Les gens de langue française n'ont pas voulu rester en arrière. En prenant la première lettre de chaque mot du titre officiel en français de cette organisation, ils ont créé un mot non moins baroque qu'UNRRA: c'est l'ASRNU. Dans les journaux, on ne parle que de l'UNRRA et de l'ASRNU. La guerre nous aura valu ces deux mauvais néologismes. Ce que représente cette organisation, cependant, est de meilleure qualité.

Qu'est-ce que l'UNRRA ou l'ASRNU? Il existe, à ce sujet, des idées assez vagues dans le public. L'UNRRA ou l'ASRNU est désigné une organisation internationale, dont le but est d'apporter rapidement des secours aux peuples libérés par les armées des Nations-Unies dans cette guerre. Ces secours comprennent des vivres, des vêtements, des abris, la prévention de la maladie et de la peste, le retour des prisonniers et des exilés dans leurs foyers, l'aide à la reprise de la production agricole et industrielle là où celle-ci est d'un besoin pressant, la reconstruction des services publics essentiels. L'UNRRA ou l'ASRNU est temporaire. Elle cessera d'exister avec la solution des problèmes les plus urgents de secours et de rétablissement dans les territoires libérés. Ce n'est pas une institution de **secours directs** aux pays éprouvés par la guerre. Tout gouvernement, dont les nationaux recevront de l'aide, devront payer les secours que ceux-ci recevront, s'il peut le faire en change étranger.

D'où viendra l'argent nécessaire à cette entreprise? Cette organisation se compose de 44 nations. Chacune doit verser à la caisse commune un pour cent de son revenu national pour l'année terminée le 30 juin 1943. La contribution des Etats-Unis est de $1,350,000,000; celle de la Grande-Bretagne, de $320,000,000; celle du Canada, de $77,000,000. De plus, chaque membre de l'organisation doit défrayer le coût administratif de cette entreprise, d'après la même proportion. On croit que l'entreprise exigera la somme de deux milliards de dollars.

S'il est un travail important, c'est bien celui que l'UNRRA ou l'ASRNU a entrepris. Il a été révélé, au cours de la réunion tenue à Montréal que l'on s'attend à devoir aider des territoires comptant une population d'au moins 80,000,000 d'habitants.

Ruinés par l'occupation allemande ou japonaise, maints territoires seront incapables de nourrir leur propre population. Fournir des vivres, pour empêcher ces populations de mourrir de faim, va être la tâche la plus pressante. Non moins importante sera celle de fournir les soins médicaux indispensables pour prévenir l'éclosion des épidémies. Celle de repatrier les 15 à 20 millions de personnes, que la guerre a jetées dans l'exil exigera un travail énorme.

D'après sa constitution, l'UNRRA ou l'ASRNU ne peut agir que dans les pays libérés. Toutefois, les Etats-Unis ont proposé d'aider les Italiens et certains réfugiés juifs nationaux de pays ennemis. La Russie, la Hollande et la Norvège, entre autres, combattirent le projet d'aide limitée à l'Italie jusqu'à concurrence de 50,000,000 de dollars. Mais Washington gagna son point. Du point de vue politique, c'est l'événement le plus important de la conférence. Les Etats-Unis ont fait de cette aide à l'Italie la question principale de la réunion de Montréal. La diplomatie américaine a enregistré une victoire.

Ce qui est à noter, c'est que la France, la Grèce et l'Ethiopie ont soutenu la proposition des Etats-Unis. Washington a également eu

*(Suite à la page quatre)*

## Une hausse de salaires

L'Union Mine, Mill and Smelter Workers a entamé des négociations avec la compagnie International Nickel mercredi afin d'obtenir une augmentation de salaires pour les employés de l'Inco.

L'entente signée entre l'Union et la Compagnie, au mois de mars permettait à l'Union d'entammer des négociations après le 15 septembre. On croit que l'Union demandera une augmentation de un dollar par jour. R. H. Carlin, m.p.p. serait le porte-parole en chef de l'Union.

## Blessés de guerre

Le soldat Albert Joseph Trottier, anciennement commis au bureau de poste à Sudbury, a perdu une jambe durant la bataille de France. Le soldat a subi des blessures tellement graves à la jambe droite qu'une amputation a été nécessaire. La nouvelle a été communiqué à sa mère, Mme Judith Trottier de 135 rue Whittaker, Sudbury.

Le soldat Georges Desbois, ancien employé du Canadien National à Foyelet, a subi des blessures en France Sa mère, Mme Alda Desbois, de Foyelet, en a été avisée par le département de la défense nationale.

On nous annonce que le fusilier L.-T. Buster Martel, anciennement de Minnow Lake, qui est en service avec le régiment "Queen's Own Rifles", a subi des blessures pour la deuxième fois. Le soldat Martel est le fils de M. et Mme L. Martel de 446 chemin Coniston, près de Minnow Lake.

## Mine de nickel de Petsamo

Les directeurs de la compagnie International Nickel n'ont voulu faire aucun commentaire sur les conditions de l'armistice russo-finlandais. La compagnie n'a reçu aucune nouvelle du sort de sa propriété à Petsamo. Selon certaines indications les russes prendraient possession de la mine.

## Il perd un oeil

Archie J. Harvey, de 20 rue Young, qui a été blessé dans un accident d'auto de matin du 9 septembre, a perdu un oeil. A la suite de l'opération exécutée à l'hôpital St-Joseph, les médecins croient pouvoir sauver son autre oeil. Harvey est encore à l'hôpital où il souffre de blessures reçues quand son auto a donné contre un rocher sur la rue Drink-Water.

## LE Dr COADY A SUDBURY

Vendredi dernier, au delà de deux cents personnes dont de nombreux membres du clergé environnant, se rassemblaient au collège du Sacré-Coeur pour entendre le DR Coady parler de coopératives. Ce dernier est le principal initiateur et organisateur du célèbre mouvement coopératif d'Antigonish.

Présenté en termes choisis par le Recteur du Collège, le R. P. Nadeau s.j., le Dr Coady débuta en parlant de l'apport à l'éducation qu'apportent le mouvement et la philosophie coopérative. Il donna la géographie de l'Acadie et de sa population de fermiers, de mineurs et de pêcheurs.

Voici le résumé des principales idées émises par le Dr Coady. La raison pour laquelle il faut s'occuper d'instruire le peuple, c'est que dans 50 ans il aura dépendu de nous d'aujourd'hui que ce peuple soit tel ou tel. Si nous voulons récolter la révolution, le chaos, laissons les choses aller comme elles sont actuellement. Il faut répandre des idées dynamiques qui feront agir sagement la population. Il faut lui apprendre à penser et cela immédiatement en vue de l'après-guerre, période qui apparaît bien sombre. Dans le système actuel, les enfants brillants et ceux qui ont de l'argent, toujours plus d'argent et de l'argent, seulement vont vers les professions dans le but de faire de l'argent. Ces parvenus ont tôt fait d'oublier leurs parents et les leurs. Ils ne feront rien pour améliorer le sort de ces derniers.

Parmi les moyens d'éducation de la masse, le Dr Coady met le petit cercle d'études jusqu'à dix membres. Dans une paroisse, ces cercles relèvent d'une organisation paroissiale qui, à son tour, relève de l'organisation régionale, provinciale, nationale et internationale. Chaque année la région se doit d'organiser les grandes journées de la coopérative avec des autorités comme orateurs invités. L'éducation ne peut se faire non plus sans journal, pamphlets, écrits répandus par milliers de feuilles etc...

Le Dr Coady illustra d'exemples ce que pouvait obtenir l'action de groupe au moyen de coopératives de vente et de travail. Le contrat entre patron et ouvriers (bargaining agency) n'est que le résultat de la coopérative des travailleurs entre eux. Et on sait tout ce qu'ont obtenu les unions en fait de hausse de salaires dans le pays. En 1943 le revenu du peuple canadien se chiffrait à 9 milliards. Les cultivateurs comptent le 1/3 de la population; ils auraient donc eu droit à 3 milliards. Ils n'ont obtenu que 1 milliard 400 millions, c'est-à-dire pas même la moitié de ce qui leur était dû. Où est le reste, soit 1,600,000,000? Dans la poche de financiers qui savent faire venir, "drainer", l'argent pour leur profit. Dans la poche aussi d'une quantité innombrable de "middle men" dont on n'a pas besoin mais qui vivent et très bien aux dépens du cultivateur. Pour remédier à cela il ne suffit pas de lever les prix même démesurément. Les gros financiers industriels et commerçants ne font alors qu'ajouter leurs prix à même situation qu'avant existe. Le cas que le fermier demande et la Dr Coady parla dans ses exemples d'une livre de beurre qui se vendait $5.00. A première vue, ça paraît ridicule de donner $5 pour une seule livre de beurre. Ce ne l'est pas plus que de voir les profits exhibitants de nombre de gros industriels qui proportionnellement vendent à ce prix-là et souvent davantage.

Le conférencier fit une allusion à la folie de notre système bancaire actuel qui ne veut faire du crédit qu'au commerce et non aux fermiers ou aux journaliers. Lorsque la crise démontra jusqu'où pouvait mener pareil système, le gouvernement établit ses prêts à bas taux ce qui est du socialisme. Le Dr Coady s'arrêta à démontrer le ridicule du gouvernement qui se montre opposé au socialisme, mais qui depuis de nombreuses années emploi ses méthodes. "Nous vivons en plein socialisme."

Par où commencer, comment procéder? Au début tous s'accordaient à dire qu'il était impossible de faire un banquier avec un forgeron. Eh bien avec l'établissement des caisses populaires, ceci s'est fait. On prête alors de l'argent, on organise des coopératives des consommation d'abord puis de gros. Le pas suivant c'est l'organisation des manufactures coopératives, puis se faire une place sur les marches. Rendu-là, on organise les services sociaux constructions de maisons, d'hôpitaux, lieux de récréations, bibliothèques etc. etc... Enfin une autre étape, c'est la socialisation ou nationalisation des services d'utilité publique comme le téléphone, l'électricité, la monnaie etc...

Enfin après cette organisation qui groupe 84% de la population canadienne, nous entrerons dans l'éducation culturelle. En effet ce serait fou aujourd'hui que d'éduquer la masse en littérature, musique, beaux-arts, car demain dépend toute notre civilisation d'aujourd'hui. La grande question du jour est la question économique à laquelle est rattachée de près la question religieuse. Si nous ne faisons rien, C'est le chaos qui nous attend et nous et nos enfants souffrirons affreusement de ce qu'aujourd'hui nous aurons manqué à notre devoir social. Il faut entre-

*suite à la dernière page*

## CONGRES DE L'ASSOCIATION C.-F. D'EDUCATION D'ONTARIO

**Les 17 et 18 octobre, 1944**

**Les officiers de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario avaient d'abord pensé faire coincider la tenue du deuxième congrès des pères de famille canadiens-français de l'Ontario avec celle de la Semaine Sociale. Des circonstances absolument soustraites à leur volonté les ont empêché de mettre ce projet à exécution.**

**Le Congrès aura donc lieu les 17 et 18 octobre, au Château Laurier, à Ottawa.**

**Si cette modification nous prive de la présence d'un bon nombre de semainiers que nous aurions été heureux d'avoir parmi nous, par contre elle permettra aux membres du Comité de la Survivance française qui se réuniront à Québec du 11 au 15 octobre, pour leur assemblée générale annuelle d'assister à notre congrès. Déjà, plusieurs d'entre eux nous ont annoncé leur présence.**

**On prévoit déjà, avec raison, que le dixième congrès général de l'Association fera époque dans ses annales.**

## Production record de pommes de terre

La récolte de patates du district atteint un record cette année. D'après un relevé fait par l'agronome du district Roméo Leroux, 25 fermes devraient produire 500 minots à l'âcre. Quelques unes ont produit 600 minots à l'âcre. Le record, l'an dernier était de 516 minots. R.-F. Godin, de Toronto, et E.-W. Franklin, inspecteurs des récoltes pour le Département de l'Agriculture Ontarien, sont venus à Sudbury. De pair avec M. Leroux, ils ont fait un relevé des 25 fermes du district qui ont rapporté plus de 500 minots l'âcre. Il y eut une exhibition de patates lundi soir où l'on annonça les gagnants du concours.

# Au Royaume de la Femme

*Directrice: Yvonne Charette*

## FEMMES D'APRÈE-GUERRE

Il est certain qu'après la guerre, toutes celles qui ont connu l'émancipation créée par les besoins de l'heure présente ne seront pas prêtes à reprendre le rôle de "mère dévouée au foyer chrétien". Elles y étaient habituées autrefois, sans doute, mais les premières années du mariage sont souvent adoucies par la gentillesse du mari, sa prévenance, son amour et tout le nouveau qu'il apporte dans une vie; les enfants aussi n'arrivent pas tous à la fois, l'entraînement de mère de famille se fait donc petit à petit. Mais là ce ne sera plus la même chanson, la femme en revenant de l'usine devra reprendre la vie avec un mari qui ne lui apportera pas grand nouveau, elle aura fait de nouvelles connaissances au cours de son travail au dehors, et des comparaisons, plus ou moins favorables au chef de famille pourraient bien naître dans son esprit imaginatif. Les enfants reviendront tous ensemble, cette fois, s'asseoir à la table de famille, il y en aura cinq, six, sept et peut-être plus, il faudra donc de nouveau se remettre à cuisiner pour tous et surtout calculer pour toutes ces bouches. Si les temps deviennent durs, comme on nous le laisse entendre, la tâche sera lourde et la femme de l'après-guerre aura besoin d'être fortement trempée pour parer sans faillir à toutes les exigences d'une vie difficile à laquelle elle sera déshabituée. Il pourra se faire alors que les mots de "Vie de famille" et de "foyer chrétien" servent de sujet de broderie sur canevas pour être encadrés et placés au-dessus du foyer. Les passants y admireront les doigts agiles qui ont conduit l'aiguille dans ce travail artistique mais se soucieront peu de l'expression de ces mot devenus désuets.

## Courrier de Lysette

**D.**— Un jeune homme qui venait me voir de temps à autre est parti pour son service militaire. Il devait m'écrire sans retard mais ne l'a pas fait et je n'ai eu de ses nouvelles que plusieurs mois après. Entre temps, j'ai connu un autre garçon qui me plaît. Je préfère le militaire mais je me demande quand je le reverrai. Que dois-je faire? DIX-SEPT PRINTEMPS.

**R.**— Si vos parents vous autorisent à recevoir de temps à autre le jeune homme qui vous fréquente actuellement il n'y a pas de raison pour que vous cessiez vos relations avec lui, car je suppose qu'il ne s'agit pas d'une fréquentation sérieuse. Il n'y a pas non plus je crois d'inconvénients à ce que vous échangiez quelques lettres avec le militaire qui vous a quittée.

**D.**— Quel est l'horoscope d'une femme née en mars, et une autre née en juillet? D'LA MEME CURIEUSE

**R.**— Les femmes nées en mars sont coquettes et curieuses; elles aiment les hommages. Caractère vif, capricieux, susceptible, mais non désagréable. Celles nées en juillet possèdent un caractère vif et rancunier. Beaucoup de franchise et de sincérité.

**D.**— Que signifient les noms Marie, Berthe, Augustine. Quelle est l'horoscope d'une femme née en août. La même.

**R.**— Voici la signification de ces noms Marie, gracieuse, Berthe, noblesse de sentiment, Thérèse, dévouée, Augustine, croissance. Les femmes nées, dans ce mois, sont douces et bienvaillantes mais souvent susceptibles. Excellentes mères de familles, propres et économes, constantes et sincères.

**D.**— Depuis un an, un jeune homme de vingt ans me fréquente. Il est très attaché à sa famille et en particulier à sa mère. Ne voyez-vous pas là une garantie de bonheur pour sa future femme? Il m'a demandé en mariage et m'a promis de m'être fidèle. UNE QUI A HATE DE SAVOIR

**R.**— Une jeune fille peut, en effet, attendre beaucoup d'un homme qui est demeuré respectueux et affectueux envers sa mère. C'est signe que celle-ci l'a bien élevé et lui a enseigné les devoirs d'un mari envers sa femme. Il faudra cependant, habilement, vous assurer que c'est vous qui gouvernez votre ménage et non pas votre belle-mère.

**D.** — Est-ce que les bottines sont encore portées pour les enfants? Ma fillette a les jambes droites? Serait-ce mieux de lui faire porter des souliers? MAMAN DE CLAIRE

**R.**— Même quand les enfants ont les jambes droites et fortes, les bottines sont recommandées car cela les protège et les gardent plus solides.

**D.**— Quelle est la signification d'un timbre posé sur une enveloppe en ligne avec l'adresse, et à gauche, tête en bas? INQUIETE

**R.**— Suivant le code du timbre cette position signifie: tout est rompu. La personne qui vous a adressé cette lettre pouvait bien cependant ignorer ce code et donner aucune signification à la position du timbre qu'elle a posé sur l'enveloppe qu'elle vous a adressée.

**D.**— Voulez-vous me donner la recette de la colle au lait caillé pour coller la porcelaine? MALCHANCEUSE

**R.**— Voici cette recette: Mélanger le blanc d'un oeuf à une égale quantité de lait caillé bien égoutté et l'utiliser aussitôt.

**D.**— Quand on rencontre dans la rue une garde-malade, doit-on l'appeler garde ou mademoiselle? UNE QUI VOUDRAIT BIEN FAIRE

**R.**— On appelle une infirmière garde quand elle est dans l'exercice de sa profession. Dans le monde, on doit l'appeler: mademoiselle.

**D.**— Quelle est la durée du deuil pour une grand'mère? ROSALIE

**R.**— Trois mois de noir, trois mois de demi-deuil.

LYSETTE

### FRUITS ET LEGUMES EN CONSERVE

Le prix de vente des fruits et des légumes mis en conserve en 1944 sera à peu près le même que l'an passé. De légers changements sur prix de plafonnement du jus de tomates ont été autorisés pour encourager la mise en conserve de meilleure qualité. Les prix des légumes en conserve du Québec seront au même niveau que ceux de l'Ontario.

le souvenir des injures, y garde un nid d'aspics et un poison mortel qui déchire son propre sein. —S. Jean Climaque.

## Soyez coquette, un peu...pas trop!

SOPHIE n'est pas coquette et elle s'en vante...Ecoutons-la:— Perdre tout ce temps à s'attifer, quelle misère! Dépenser en colifichets d'argent qui peut payer des biens solides! Mettre son esprit en peine à propos du pli d'une coiffure ou de la ceinture d'une robe! Jamais je ne m'abaisserai jusque-là! Etre bien ou mal mise, peu m'importe. En notre temps où la femme prétend égaler l'homme par l'activité, l'intelligence, elle devrait avoir honte de faire la poupée.

Et Sophie, d'un coup de poing enfonça son chapeau informe sur des cheveux mal peignés. Mais dites-moi donc, Sophie, quel homme est coiffé avec cette négligence? Et ne croyez-vous pas que la coupe du veston, le pli du pantalon, la noué de la cravate préoccupent les plus graves de ces messieurs?

ASSUREMENT vous avez bien raison de déplorer l'excès de coquetterie de tant de femmes; oui, elles dépensent trop pour se parer et elles y passent trop de temps. Une aimable simplicité convient à la jeune fille bien élevée, à la mère de famille, à la femme qui travaille au dehors. Mais Sophie, entre cette aimable simplicité et votre laisser-aller, il y a abîme. Si je ne vous connaissais, je ne saurais vraiment à quel milieu social vous appartenez, quel genre de vie vous menez. Vous vous faites tort à vous-même, Sophie. N'est-ce pas dommage?

Et vous passez pour un laideron. Or, vous avez des traits réguliers, de beaux cheveux, une taille bien prise. D'où vient qu'on vous juge si vilaine alors que Mélanie, qui promène un nez en trompette, une bouche épaisse, de tout petits yeux, plaît, attire les regards, a un succès fou? Faut-il vous le dire? Vous êtes si mal coiffée, Sophie! Oh! pas besoin de bouclettes, de crans, de vagues. Il suffirait... tenez, de mieux tracer cette raie, de lisser ce bandeau, de retenir cette mèche par un peigne.

Et vous êtes si mal vêtue! Vous faites bien d'adopter un genre simple, si cela vous est commode et vous agrée. Mais, par pitié pour vous-même et pour les yeux d'autrui, harmonisez les teintes, ayez un manteau bien taillé, un chapeau qui ne ressemble pas à une marmite!

FAUT-IL parler du teint? Vous ne vous farderez jamais, c'est entendu. Mais vous n'avez pas plus d'égards pour votre épiderme que pour celui de Bob, votre petit chien. Et le voilà grenu, fané, gercé, ridé. O Sophie! adoucir son eau, user d'un bon savon, mettre un nuage de poudre, serait-ce un crime?

SOPHIE, avez-vous jamais songé que soigner sa tenue est une marque de dignité? Donner de l'agrément à son visage à sa silhouette, c'est se mettre en état de confiance, d'optimisme, c'est plaire à l'entourage, c'est contribuer à la beauté du monde. Sophie, restez simple, économe. Mais cessez de vous enlaidir. Soyez coquette...un peu. Pas trop.

## Petits conseils

### CONSERVATION DE LA SOIE BRUTE

Le contrôle de la soie naturelle ou soie brute, relevant autrefois du ministère des Munitions et Approvisionnements vient d'être confié à l'administrateur des produits de la rayonne. Les restrictions sur l'usage, l'achat, la livraison et la vente de la soie, excepté sur permis, sont maintenues.

Trop souvent la paresse est la mère du crime. — Agniel.
L'homme oisif est comme l'eau qui dort, il se corrompt.

## Les bagues

*Quand vous posez vos deux mains blanches*
*Sur le clavier harmonieux*
*Et, qu'agiles, vos doigts joyeux*
*Font résonner les notes franches,*
*Pendant qu'ils vont, qu'ils vont encor,*
*D'un bout à l'autre de la gamme,*
*Heureux, je regarde la flamme*
*Voltiger à vos bagues d'or.*

*Dans la clarté qui les caresse,*
*Légers comme des papillons,*
*Vos doigts constellés de rayons*
*Vont au rythme ardent qui les presse;*
*Et tandis que chante l'accord*
*Attendrissant à fendre l'âme,*
*Emu, je regarde la flamme*
*Ralentir à vos bagues d'or.*

*Le rythme s'abaisse et s'élève...*
*Vos doigts vont bien plus doucement...*
*Et c'est comme un chuchotement...*
*On dirait le clavier qui rêve...*
*Tandis que la chanson s'endort*
*Sous vos doigts artistes de femme,*
*Rêveur, je regarde la flamme*
*Immobile à vos bagues d'or.*

*Puis, vous demeurez indécise*
*Devant le piano calmé...*
*Vers moi que vous avez charmé,*
*Alors vous approchez, pensive...*
*Tandis que mon coeur bat si fort, —*
*Réglé sur le vôtre, madame! —*
*J'éteins entre mes mains la flamme*
*Qui scintille à vos bagues d'or...*

Albert LOZEAU

## IMITEZ-VOUS LA CIGALE, QUI SE TROUVA FORT DEPOURVUE!...

"La cigale ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue". Faites-vous un peu comme la cigale et laissez-vous passer cette période d'abondance sans entasser pour l'hiver?

Les fruits et les légumes se retrouvent partout et plus que jamais c'est de temps de songer à faire des provisions d'hiver. Naturellement cela signifie beaucoup de travail à la fois! Il y a cependant certains légumes qui peuvent attendre. Les techniciennes en science ménagère du ministère fédéral de l'Agriculture, disent par exemple, que l'on peut mettre dans la saumure, pour quelque temps, les concombres que l'on a l'intention de mariner. Il faut les déposer dans la saumure tout de suite après la cueillette. On utilisera 2 tasses de sel par gallon d'eau. Il est essentiel que les concombres soient complètement couverts de saumure. On peut utiliser à cette fin une assiette ou une planche avec un poids par-dessus. On peut les garder ainsi pendant 5 ou 6 semaines en surveillant toutefois pour qu'aucune fermentation ne se produise.

Un sel de table commun ou sel de laiterie doit être utilisé pour les marinades. Le sel de table très fin n'est guère recommandé. Le vinaigre doit être de la meilleure qualité, que ce soit un vinaigre de cidre ou un vinaigre blanc. Un vinaigre de qualité inférieure ou très faible donnera des marinades grisâtres, difficiles à conserver. Les épices rondes sont préférables car elles donnent plus de couleur et de saveur que les épices moulues. Il faut les envelopper dans un sac de coton, sans trop serrer et les laisser cuire avec le vinaigre. Si on les laisse cuire dans les marinades, elles noirciront les fruits ou les légumes.

### MARINADE DOREE

3 ou 4 gros concombres mûrs hachés (environ 5 tasses)
12 carottes hachées (environ 3 tasses)
4 gros piment verts hachés (environ 1½ tasse)
1 gros oignon haché (environ 1 tasse)

Passer les légumes au hache-viande utilisant une grosse lame. Incorporer le sel et laisser reposer durant la nuit ou au moins 4 heures. Egoutter. Couvrir d'eau froide. Egoutter de nouveau.

2 pintes de tomates jaunes
3 tasses de vinaigre blanc
1 tasse de sucre
½ c. à thé de tumeric
½ c. à thé de grains de moutarde
2 c. à thé de grains de céleri
½ c. à thé de moutarde sèche

Ebouillanter les tomates; peler et enlever les grains. Couper en morceaux. On devrait avoir environ 2 tasses de tomates. Faire bouillir les ingrédients plus haut mentionnés, excepté les tomates, pendant 3 minutes. Ajouter les légumes hachés et égouttés. Verser le vinaigre et bouillir encore 1 minute. Ajouter les tomates. Verser dans des bocaux chauds stérilisés et cacheter. Donnera environ 4 chopines.

### MARINADES AUX CONCOMBRES

12 concombres tranchés (environ 8 tasses)
2 oignons de grosseur moyenne hachés (environ 1 tasse)
1/3 de tasse de sel
1½ de vinaigre
½ tasse d'eau
1/3 de tasse de sucre
2 c. à th. de grains de moutarde
2 c. à th. de grains de céleri
2 c. à th. d'huile à salade

Trancher les concombres et les oignons. Saupoudrer de sel et laisser reposer 2 heures. Rincer à l'eau froide et égoutter. Amener au point d'ébullition le vinaigre, l'eau le sucre, les épices et l'huile. Déposer les légumes dans des bocaux chauds stérilisés et recouvrir du liquide chaud. Cacheter. Donnera environ 3 chopines.

### PICCOALILLI

30 tomates vertes de grosseur moyenne finement hachées (environ 7½ livres)
4 gros oignons finement hachés
½ tasse de sel
la moitié d'un chou finement haché
2 piment verts finement hachés
2 piment rouges doux finement hachés
1½ c. à thé de grains de moutarde
½ c. à thé de grains de céleri
3 pintes de vinaigre
1½ tasse de sucre
1 c. à thé de cannelle moulue
½ c. à thé de clou moulu
½ c. à thé d'épices mélangées

Bien étendre le sel sur les tomates et les oignons hachés. Laisser reposer toute la nuit. Le lendemain matin, les presser et les égoutter. Ajouter le chou et les piments hachés, les grains de moutarde et de céleri et bien mélanger. Faire bouillir le vinaigre, le sucre et les épices moulues pendant environ 5 minutes. Ajouter les autres ingrédients et laisser bouillir encore 5 minutes. Verser dans des bocaux chauds stérilisés. Donnera 7 chopines.

Les manufacturiers qui avaient l'habitude d'utiliser des sacs de coton usagés pour la fabrication de divers articles de ménage peuvent maintenant reprendre cette pratique sans enfreindre les règlements de la Commission des Prix et du Commerce.

# L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-8700

*Rédacteur en chef, Camille Lemieux*
*Administratrice, Yvonne Charette*
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi 28 septembre 1944


## La politique ontarienne

De plus en plus, il semble qu'une élection ontarienne soit possible dès cet automne. Le colonel Drew avec ses attaques répétées contre M. King, les allocations familiales et le Québec s'est créé une situation difficile.

Si à la prochaine session, il ne présente aucun projet dans le sens des attaques indiquées plus haut, c'est qu'il aura reculé et son attitude deviendra gênante car il admettrait par là qu'il se serait trompé. Et le colonel Drew n'est pas un homme à se présenter dans une attitude repentante.

Si le colonel Drew est absolument sûr de pouvoir augmenter le nombre de ses députés dans une nouvelle élection, il n'hésitera pas. Il présentera alors un projet en chambre qui sera opposé par les deux autres groupes importants, les C.C.F. et les libéraux formant la majorité. On ira donc au peuple.

Les Ouvriers-progressistes (Communistes) peu nombreux mais les plus actifs comme toujours, proposent un cabinet d'union où ils pourront avoir l'influence que leur nombre isolé ne leur permet pas.

La C.C.F. avec Joliffe ne semble pas vouloir s'allier aux Communistes car elle les redoute, ce en quoi elle a raison. C'est que cet élément radical aura tôt fait de pousser ses associés à des actions qui minceront leur prestige. La C.C.F. est cependant convaincue d'avoir le pouvoir en cas d'élection aussi fera-t-elle tout en son pouvoir pour pousser Drew à cette action.

Pour les libéraux avec M. Nixon, on n'en entend guère parler, ils ne semblent pas encore revenus de leur défaite de l'an dernier.

La lutte sera donc entre les conservateurs et les C.C.F. Espérons que les meilleurs l'emporteront.

Camille LEMIEUX

## La morale des pays

Le Bien Public, les Trois Rivières.—Dans une émission de Radio-Canada, ces jours derniers, un professeur de l'université de Toronto traitait la Pologne de "nation de Junkers". Dans une autre, l'armée polonaise a été tournée en ridicule.

Evidemment la Pologne gêne en ce moment les grandes démocraties dans leurs démêlés avec Moscou. Et la Pologne étant une nation désarmée, on aime mieux la sacrifier plus ou moins, en vue d'une identité totale des vues entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie.

La Pologne restée toujours fidèle à ses engagements, sur la foi d'un honneur qui ne s'est jamais trahi, la Pologne qui essuya le premier choc des armées nazies parties sur le chemin de la conquête du monde, la Pologne fut longtemps belle et bonne aux yeux des démocraties libérales. Mais lorsque la question de son partage est venu malencontreusement brouiller les conceptions impérialistes de la paix future, on fut dans l'obligation de sacrifier au mensonge, de rabaisser une ancienne alliée défaite, pour complaire à l'exigeant ami russe.

Comme quoi il est juste de dire que les nations n'ont pas beaucoup plus de morale que les individus.

C. M.

## L'immigration d'après-guerre

L'Information.— Des millions d'Européens se verront, après la guerre, dans la pénible nécessité de recommencer tout le travail de reconstruction qu'ils avaient exécutés durant la période écoulée entre la cessation des hostilités de la première grande guerre mondiale et le déclenchement du conflit actuel.

La plupart de ces sinistrés manifesteront, sans aucun doute, le désir d'aller établir leurs pénates en des lieux plus sûrs où ils pourront édifier des foyers à l'abri des grands bouleversements; le Canada deviendra automatiquement l'un des pays vers lequel ils tourneront leurs regards et ils viendront frapper à nos portes pour y demander leur admission.

La question de l'immigration d'après-guerre constitue un problème sérieux que notre pays devra résoudre dans un avenir prochain. D'aucuns estiment que nos législateurs devraient se montrer bien disposés envers certaines nations alliées relativement aux quotités des immigrants futurs. D'autres sont d'avis que ces quotités devraient être restreintes; d'autres encore préconisent l'exclusion totale, au moins pour la période qui suivra immédiatement la fin de la guerre.

La question, strictement envisagée au point de vue national, milite en faveur de la restriction, car une fois la guerre terminée, il va falloir trouver du travail aux anciens combattants, il va falloir employer la main-d'oeuvre actuelle. Bref, il va falloir que le standard de la vie canadienne soit maintenu, et pour cette raison la restriction s'imposera.

## Le travailleur des champs

*Lorsque le soir tombe sur les sillons ensemencés, qu'une à une les chaumières s'éclairent de feux incertains, le paysan, encore courbé par l'effort, jette un dernier regard sur son champ, comme s'il lui en coûtait de le quitter. Pourtant la journée a été dure. Tout au long d'heures monotones, sans autre compagnon que ses bêtes qu'il encourage de temps en temps par des appels de la voix, il a silencieusement dirigé le soc de la charrue et creusé en plein sol des sillons parallèles. La tâche du jour est accomplie comme elle l'a été la veille et le sera le lendemain. Il la contemple avec satisfaction. A la même heure, des milliers de regards, emplis d'une saine fierté, se portent comme le sien sur un coin de terre, de vigne, de lande, exprimant l'amour et le respect des hommes de la terre pour le sol nourricier.*

*Aucune amertume dans ces regards. Cependant le labeur du paysan ne trouve pas toujours, comme celui de l'ouvrier, la récompense qu'il mérite, et cette récompense n'est jamais immédiate. Plusieurs mois séparent le labeur de la récolte, pendant lesquels il faut vivre d'espérances. Rien n'est certain aux champs. Le travail ne suffit pas. Il reste à protéger les fruits de la terre contre les caprices du temps, le gel, l'inondation, la grêle, la sécheresse, et contre ce fléau aujourd'hui plus cruel encore que les autres la mévente. Le citadin peut vivre au jour le jour, le cultivateur doit prévoir, calculer, lutter. Les déceptions n'ont aucune prise sur cet homme que domine l'instinct du travail nécessaire et la passion du sol. Quoi qu'il arrive, il fait face, il tient.*

*Maréchal PETAIN*

## La presse rurale

A l'occasion du récent congrès de l'Association des hebdomadaires de langue française, M. Lionel Bertrand, président honoraire du groupement, écrivait quelques vérités que les lecteurs oublient peut-être trop souvent.

"La presse rurale, dit-il en effet, joue un rôle important dans notre province. Rares sont les petites villes du Québec qui n'aient pas leur journal hebdomadaire. Dans le domaine régional, l'hebdomadaire est supérieur au quotidien car son rôle se borne avant tout à la région qu'il sert. Le quotidien ne vise qu'à la nouvelle générale; l'hebdomadaire s'attarde à l'information locale, aux divers problèmes de la région, à la promotion de toutes les organisations locales auxquelles il apporte un inlassable appui. Il n'est pas de domaine où ne se fasse sentir sa généreuse influence, et toute la population, que ce soit d'une façon directe ou indirecte, bénéficie de ses services.

"Ses obligations sont toutefois rendues plus sévères par le fait qu'il vit lui-même en étroites relations avec la population qu'il dessert; ses lecteurs tiennent à une information complète, à une rédaction soignée et à une littérature pouvant être mise sans danger sous les yeux des enfants. Journal de famille en premier lieu, il écrit chaque semaine la petite histoire, est un messager sincère et fidèle, et devient chaque fin de semaine, pour l'homme d'affaires comme pour l'ouvrier, le compagnon qui lui fait le rapport des choses locales qui l'intéressent. De plus, il se doit de défendre les causes populaires, et il le fait constamment avec une dignité qui le grandit."

Il y a dans la province de Québec une cinquantaine d'hebdomadaires dont quarante et un appartiennent à l'Association.

"Tous ces journaux, continue M. Bertrand, servent avec enthousiasme les intérêts supérieurs de leur région respective mais ils ont aussi conscience de servir les meilleurs intérêts de la province et de leur pays. Il y a bien des titres de gloire; celui de journaliste vaut tous les autres pour celui qui l'est par métier, par principes, par idéal aussi."

Ne cherchant point ce qui m'est utile, à moi, mais ce qui l'est à beaucoup, afin qu'ils soient sauvés.

*S. Paul.*

• •

*On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice.*—La Rochefoucauld

• •

*Des conseils des méchants craignons d'être victime.*—Haumont.

• •

*Un coeur de père est le chef-d'oeuvre de la nature.*—Abbé Prévost

• •

*Il y a toujours un peu de folie dans le génie.*—Boerhaave

• •

*Le peuple ne voit jamais. Il sent. Le gouvernemet doit voir.*—Balzac.

• •

*Où est la mort, l'art n'est point.*—Romain Rolland
*L'exemple descend et ne monte pas.*—Joubert.

• •

La plus grande gloire que l'homme puisse donner au Seigneur, c'est de faire et d'aimer sa Volonté.

Père de RAVIGNAN, S.J.

# L'EVANGILE, CARTE ROUTIERE DU CHRETIEN...

La vie chrétienne est souvent comparée à un voyage. Ainsi on parle communément du chemin du ciel, de celui de la perfection, du sentier de la vertu, de la voie étroite qui conduit à la montagne de la sainteté. Ces expressions font bien savoir que la poursuite de l'idéal chrétien suppose chez celui qui l'entreprend la volonté d'arriver au sommet de la perfection en montant graduellement, avec le secours de la grâce de Dieu, la pente rude et escarpée qui y conduit.

Mais pour suivre fidèlement la voie étroite et arriver sûrement au terme du voyage, il faut une *carte de route*. Aucun automobiliste n'entreprend un voyage quelque peu considérable sans une carte routière, où se trouvent clairement indiqués l'itinéraire à suivre, les routes à prendre avec leur numéro d'ordre, les raccourcis qui lui feront gagner du temps, les chemins macadamisés et ceux qui ne le sont pas, les détours pittoresques où le paysage agréable et varié attire le touriste, etc., etc.

Au chrétien avide d'arriver à sa perfection, l'Eglise remet aussi une carte routière: c'est l'Evangile. Il y trouve toutes les indications nécessaires possibles à l'idéal surnaturel, le Christ.

### VIVRE L'EVANGILE

Il existe pourtant une différence entre la carte routière du touriste et celle du chrétien. La première n'a qu'à être consultée, la seconde doit être vécue. L'Evangile n'offre au chrétien qu'un avantage médiocre s'il reste un livre d'histoire, bien que ce soit l'histoire d'un Dieu, un livre à la magnifique reliure que l'on met à la place d'honneur dans le salon, mais que l'on n'ouvre jamais.

L'Evangile n'est la bonne nouvelle que quand on a commencé à le mettre en pratique, à faire passer la doctrine qu'il contient dans la vie concrète de chaque jour. Il faut lire, méditer, prier l'Evangile, c'est ainsi qu'on arrive à connaître ce livre inconnu. Mais c'est en copiant les exemples de la vie de Jésus, en conformant notre conduite à la sienne qu'on en vit. Les premiers chrétiens portaient sur eux un exemplaire des Evangiles, sans doute par respect pour la parole de Dieu comme ils recevaient chaque matin dans leur coeur le Corps du Christ, mais surtout pour s'y référer sans cesse dans les différentes circonstances était la carte routière que l'on consulte pour y adapter sa vie.

### OBSERVER LES COMMANDEMENTS

La première indicaton que l'on trouve sur la carte de route du chrétien, c'est l'observance fidèle et constante des commandements de Dieu. Il est vrai qu'ils ne contiennent que la loi naturelle, qu'ils ne règlent que les rapports de l'homme avec son Créateur, qu'ils ne visent qu'à la fin naturelle de l'homme. Le Décalogue ne contient en effet, que les premières conclusions de la loi naturelle. Mais ces préceptes d'ordre naturel, le Christ les a élevés à l'ordre surnaturel dans le sermon sur la montagne en leur donnant un nouvel (aspect) esprit et une nouvelle portée. En faisant du commandement de l'amour de Dieu et du prochain le premier et le plus grand des commandements et en lui rapportant tous les autres, il inculquait que l'observance des commandements de la loi naturelle, quand elle est faite par une intention surnaturelle devient méritoire de la récompense naturelle.

### ET LES CONSEILS EVANGELIQUES

Mais observer les commandements ne suffit pas. Ils n'ont pour but que de nous faire accomplir la loi naturelle, commune à tous les hommes. Le chrétien, lui, s'il reste homme, est avant tout chrétien, citoyen d'un monde supérieur, le monde surnaturel, et doit tendre à plus qu'à la loi naturelle. Il est sous la loi nouvelle, qu'on appelle la loi évangélique, qui est l'achèvement, la perfection, la consommation de la loi de la nature. "Je ne suis pas venu abolir la loi ou les prophètes, dit Jésus, mais les accomplir."

Or, ce qui caractérise principalement la loi nouvelle, qui est une loi de liberté et de perfection, c'est qu'à l'observance surnaturelle des commandements est ajoutée la pratique des conseils. Les conseils évangéliques sont l'ensemble des moyens de salut et de perfection recommandés par le Sauveur dans l'Evangile pour nous aider à atteindre notre destinée surnaturelle plus sûrement, plus rapidement et surtout plus pleinement. Strictement parlant, on peut faire son salut en observant les seuls commandements, pourvu que ce soit sous l'inspiration et l'influence de la charité. Mais en pratique et dans le concret, il est très difficile d'y arriver sans y ajouter la pratique des conseils. Ceux-ci ont pour but en effet de nous aider à mieux observer les commandements. Ainsi, par exemple, au commandement de ne point tuer, le Sauveur ajoute le conseil de ne pas même se fâcher contre son frère, de céder à son adversaire. Au commandement d'éviter l'adultère, il joint la défense de tout regard, la fuite de toute occasion de péché, de l'ombre même du mal. Au précepte d'aimer son prochain, il ajoute la recommandation positive d'aimer mêmes ses ennemis, de bénir ceux qui nous maudissent, de prier ceux qui nous maltraitent et de faire du bien à ceux qui nous haïssent. (S. Matth. V., 21-48). Ainsi la loi nouvelle ne se borne pas à nous faire éviter le péché mortel elle nous exhorte à fuir tout ce qui y conduit. Elle nous fait renoncer aux choses mêmes permises pour enlever tout risque de tomber dans les choses défendues. Elle nous prêche continuellement le détachement universel pour bloquer toutes les avenues du péché et nous empêcher d'y tomber. Elle nous détache de tout le créé pour que nous soyons plus libres de nous donner entièrement à Dieu. Et c'est en quoi elle est une loi de liberté, insistant surtout sur les moyens, et une loi de perfection, exigeant le maximum dans le degré d'obtention de la fin.

Mgr Robichaud
Arch. de Moncton
(Moncton 1943)


Buvez les liqueurs douces
**SILVER FOAM**
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
**ADAM & CIE**
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

SUDBURY ONTARIO
**LEBEL & FILS**
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

# Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

l'appui des représentants des pays de l'Amérique du sud.

Qu'est-ce que le Canada retirera-t-il de sa participation à l'oeuvre de l'UNRRA ou de l'ASRNU? se demanderont les gens pratiques. Tous les pays doivent s'occuper de ramener au plus tôt des conditions normales dans le monde, s'ils ne veulent pas être victimes d'une crise économique pire que celle de 1930. L'oeuvre de l'UNRRA ou de l'ASRNU est une sorte de prime d'assurance contre ce terrible risque.

LE CAS DE NOS RENFORTS

A peine de retour à Toronto, le major Connie Smythe, qui fut gravement blessé dans la bataille de Normandie, a fait une déclaration publique, dans laquelle il prétend qu'on a envoyé du Canada à nos troupes d'outre-mer des renforts inexpérimentés et pauvrement entraînés, et que la conséquence de cette situation a été de faire subir des pertes inutiles à nos régiments engagés dans la bataille de France. Durant son séjour dans les hôpitaux en France et en Angleterre, il déclare avoir discuté le problème des renforts avec des officiers de toutes les parties du Canada et que tous ces officiers étaient unanimes sur ce point.

Si le ministre de la Défense nationale possède d'autres renseignements, continua le major Smyth, c'est que ceux-ci sont vieux ou qu'il est mal informé. L'auteur de cette déclaration confessait qu'il n'avait qu'un but, en parlant comme il le faisait. Son espoir était que les contribuables exigent que l'on ne dépensât plus d'argent pour entraîner parfaitement des soldat autres que ceux qui sont destinés aux champs de bataille. Le major Smythe espérait également que le peuple qui a voté en faveur des conscrits outre-mer là où nécessité il y avait insistât pour que le gouvernement canadien se pliât à la volonté clairement exprimée du peuple.

La réponse du ministre de la Défense nationale ne s'est pas fait attendre. M. Ralston a nié les allégations du major Smythe. On donnait aux renforts un entraînement convenable et il n'avait pas reçu de plaintes des autorités militaires canadiennes outre-mer et il se renseignerait lui-même sur la situation. Le ministre de la Défense nationale, toutefois, regrettait que la déclaration du major Smythe pût causer de l'inquiétude aux familles de nos soldats.

Voilà un sujet plein de dynamite politique. En certains milieux, on croit que le major Smythe a fait sa déclaration, mû par certains mobiles politiques. La déclaration en a tout l'air. Elle est un résumé précis de l'attitude du Parti conservateur progressiste sur le problème des renforts à nos troupes outre-mer et sur l'utilisation des conscrits qui n'ont pas encore signé pour le service n'importe où. C'est un appel au public anglo-canadien de faire pression sur le gouvernement pour que celui-ci envoie ses conscrits sur les champs de bataille de l'Europe.

Ce qui ne fait aucun doute, c'est que le Parti conservateur-progressiste et la presse qui l'appuie ont chanté les louanges du major Smythe et condamné le gouvernement de ne pas mieux entraîner nos renforts. Ils ont trouvé, dans la déclaration du major Smythe, de quoi mousser leurs intérêts politiques. Il en ont profité.

La C.C.F. REPUDIE UNE DETTE

Jusqu'à présent, c'était avec le gouvernement créditiste de l'Alberta que celui d'Ottawa avait le plus de difficulté dans le règlement des questions financières, parce que les théories financières de l'un et de l'autre diffèrent totalement. Le nouveau gouvernement socialiste de la Saskatchewan prétend disputer cette distinction à l'Alberta.

Le gouvernement Douglas ne veut pas honorer des billets pour un montant d'environ 17 millions de dollars, échéant à la fin d'octobre. Il s'agit d'une dette remontant à 1938. Le gouvernement d'alors en Saskatchewan avait dû aider les fermiers à acheter des graines de semence. Les banques fournirent l'argent et la province et le fédéral garantirent l'emprunt.

Pendant la dernière campagne électorale, M. Douglas aborda la question de cette dette. Il soutint que la sécheresse de 1938 en Saskatchewan constituait un problème d'urgence nationale et que, en conséquence, c'était sur le gouvernement fédéral que la responsabilité devait tomber. Il proposa alors de ne pas payer plus de la moitié du principal qui s'élève à $14,000,000: ce qui voulait dire que le fédéral devrait acquitter l'autre moitié. Le parti de M. Douglas fut porté au pouvoir le 15 juin dernier. Maintenant le premier ministre de cette province prétend qu'il fait seulement ce que le peuple de la Saskatchewan a approuvé. Il en a reçu un mandat et il l'exécute.

M. Ilsley, ministre des Finances, ne l'entend pas de cette façon. Il déclare que le premier ministre de la Saskatchewan veut faire payer ses promesses d'élection par le gouvernement fédéral. Le ministre des Finances dit certainement la vérité.

Ce différend semble, à prime abord, être étranger à la politique. Si le gouvernement Douglas ne revient pas sur ses pas, on peut être assuré que les adversaires de la C.C.F. ne manqueront pas d'exploiter cette répudiation partielle d'une dette contractée par un gouvernement précédent.

Nous nous imaginons l'excellent thème publicitaire que les libéraux et les conservateurs progressistes y trouveront. Ils nous diront que ce que le gouvernement Douglas vient de faire en petit en Saskatchewan, c'est un exemple de ce à quoi l'élection d'un gouvernement socialiste à Ottawa nous exposerait. Quel serait le fruit d'une telle publicité dans l'Ouest? Nous l'ignorons. Ce que nous savons, cependant, c'est que, dans l'est, cette publicité nuirait énormément à la C.C.F.

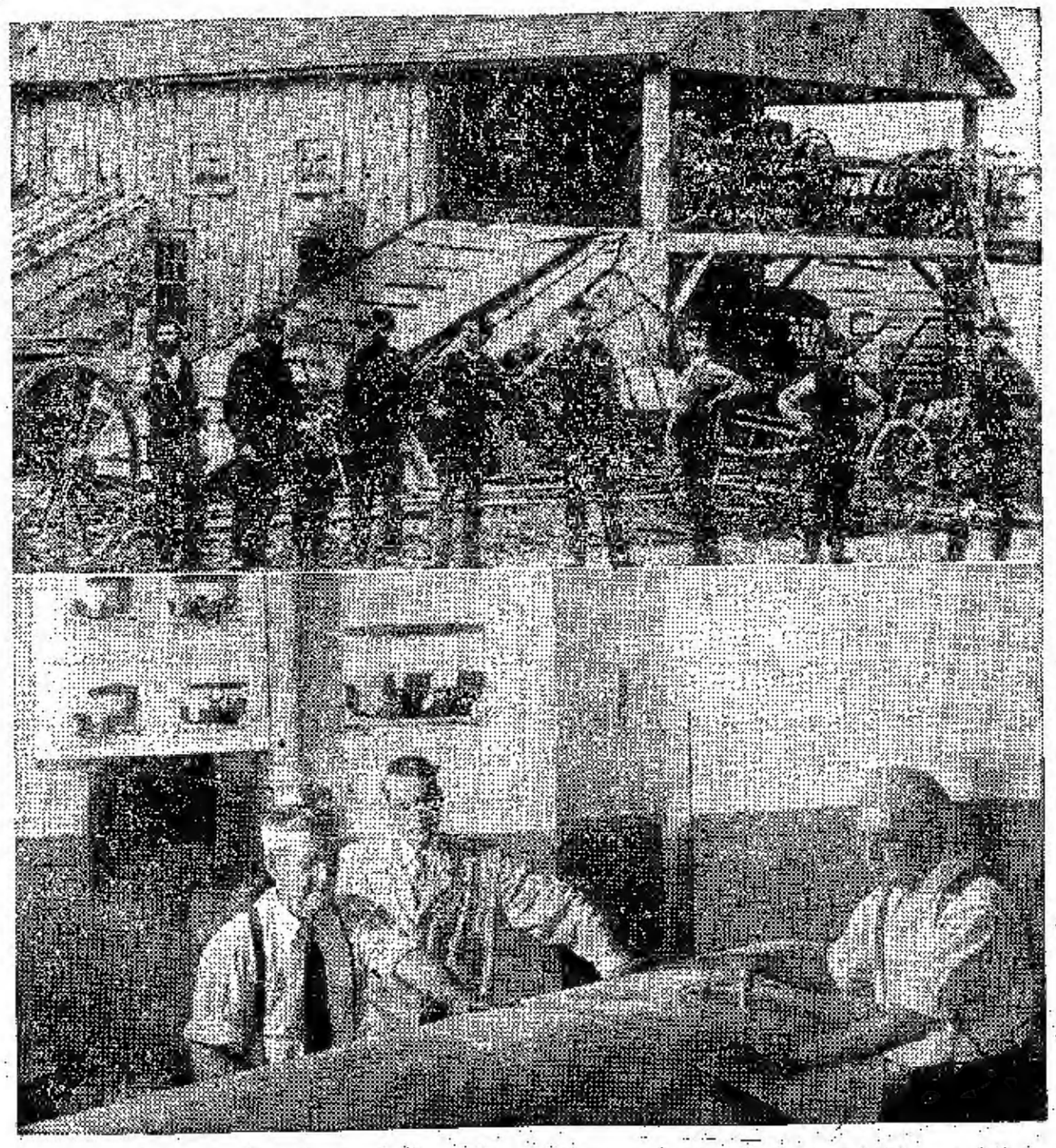
LE FRONT POLITIQUE QUEBECOIS

Un journal de Montréal publie que, d'ici quelques semaines, on annoncera la formation d'un parti canadien, sous la direction de M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay. Si nous rapportons cette nouvelle, c'est qu'il est possible que M. Dorion prenne la direction d'un mouvement politique quelconque, dans la province de Québec pour les prochaines élections générales.

M. Cardin, ex-ministre des Travaux publics et député de Richelieu, a célébré, cette semaine, son 33e anniversaire d'entrée au parlement d'Ottawa. A cette occasion, on s'est posé, une fois de plus, la question suivante: "Que fera M. Cardin aux prochaines élections fédérales?" Comme tout le monde, le député de Richelieu attend les événements. Personne ne sait ce qu'il fera.

On n'entend pas parler de Camilien Houde. Lorsqu'il est sorti du camp de concentration, toutes sortes de rumeurs ont couru sur l'avenir politique de l'ex-maire de Montréal. Le mystère entoure ses desseins.

La défaite du Bloc populaire canadien, aux dernières élections provinciales du Québec, lui a porté apparemment un coup beaucoup plus rude que nous le pensions. Les choses ne paraissent pas marcher très bien dans ce mouvement politique. Sa défaite dans le domaine provincial semble avoir compromis considérablement ses chances dans le domaine fédéral. Nombreux sont ceux qui se demandent si le Bloc populaire canadien n'aurait pas fait mieux, pour le moment, de ne faire la lutte que sur le terrain fédéral.



Le 75e anniversaire de la fondation de la McLaughlin Carriage Works, précurseur de la General Motors of Canada, trouve (en haut) de vieux employés, comptant chacun plus de 40 ans de service, alors qu'ils partent pour un tour dans la première McLaughlin, "modèle F", fabriquée en 1907. Ce sont Fred Branton, entré au service de la compagnie en 1903, E. J. James et William J. Drew, employés de la compagnie depuis 1898. Ces anciens carossiers appliquent maintenant leur dextérité à la production des fuselages en bois contre-plaqué que GM fabrique pour le bombardier le plus rapide du monde. On les voit (en bas) en train d'ajuster le revêtement du fameux Mosquito.

# Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

*Dans le circuit Nickel Belt:*

Les Creighton Cubs, champions de la ligue Nickel Belt de baseball pour l'année 1944-45, mérite les plus chaleureuses félicitations de leurs partisans ainsi que de tous les vrais sportifs. Les Cubs ont brillé par leur tenue exceptionnelle au bâton et au champ dans les éliminatoires ainsi que par leur détermination de participer aux séries finales pour le trophée Morel au cours de l'année. A vrai dire, la rencontre Copper Cliff — Creighton pour le championnat n'a pas produit rien de sensationnel, du moins au point de vue jeu. Les vainqueurs et les vaincus ont commis des erreurs abondamment (surtout dans la seconde joute). Cependant Gordon Luck et Tom Murphy ont lancé toujours avec précaution, un facteur qui a certes été une des causes de la défaite des Redmen. En outre Everett Staples, l'énergique receveur des Cubs a réussi à frapper des coups sûrs au moment où son équipe en avait de plus en plus besoin; il s'est aussi distingué en jouant différentes positions, même celle de lanceur, ce qui se voit rarement dans le baseball même professionnel. Le Copper Cliff a fait preuve de courage mais ses lanceurs ont fait défaut et leur puissant frappeur, Herb Perigoe, a été peu efficace au bâton durant la série. Il est certain que le Creighton, après ce magnifique triomphe, sera en mesure de faire face aux champions de la ligue Gold Belt.

• •

Les Shamrocks et l'Open Pitt se disputent encore le championnat de la ligue sénior de balle-molle. Avec Georges Jenkins et leur champ intérieur, les Shamrocks devraient l'emporter.

• •

*Dans les majeures*

Les Tigres de Détroit se sont emparés de la tière position dans la ligue Américaine et, selon nous, devraient y rester. Ils ont une équipe qui peut égaler sinon surpasser la puissance des Cardinaux de la ligue Nationale.

• •

Dixie Walker est encore premier frappeur dans le baseball majeur avec une moyenne d'environ .360.

• •

Herb Crompton, Luther Knerr et Harry Jordon, lanceurs des Leafs de l'Internationale, ont été vendus aux Philadelphie Athletics de la ligue Américaine.

# Blezard Valley

QUARANTES-HEURES

Dimanche le 17 septembre, après la messe de 10 heures, les paroissiens se rendirent en grand nombre pour prier, remercier et demander des grâces à Dieu. Le soir il y eut une heure sainte à sept heures durant laquelle le Père Lorenzo Côté, de Alban, donna l'instruction. Lundi matin, messe à 9 heures et le soir à 7 heures, heure d'adoration au M. l'abbé Charpentier, de Hanmer, donna l'instruction. Mardi matin à 9 heures eut lieu la clôture des Quarantes-Heures.

Dimanche soir, de nombreux parents et amis se rendaient chez M. et Mme Eugène Frappier à l'occasion de leur 25ième anniversaire de mariage. Durant la soirée on offrit au couple fêté un service à thé en argent, ainsi qu'une bourse. Une charmante adresse fut lue par leur fille Léonne, tandis que Fauvette (Mme A. Paiement) offrait le service à thé au nom de tous.

De ce mariage sont nés sept enfants: Fauvette (Mme Paiement), Léonne, Denis, Raymond, Gilberte, Robert, Marcel.

A l'heureux couple, nos voeux sincères de longues années de bonheur.

VA-ET-VIENT

Mme Marie-Ange Houle, de Ottawa, et sa fille, Mme St-Louis, de Montréal, son fils Elzéar, passaient deux semaines chez Mme Joseph Lafontaine.

Mme Joseph Lafontaine passe quelque temps à Ottawa.

M. Gérard Moncion est parti pour Toronto le 17 septembre.

M. Gilles Desmarais, inspecteur du bureau de santé, fait sa tournée annuelle. Dans quelques écoles rurales il a constaté un renouveau, surtout à l'école No 2 Rayside. Nous remercions la commission scolaire, qui pour le bien-être des enfants, ont fait beaucoup de réparages.

M. A. Godbout, inspecteur d'écoles primaires a commencé ses visites dans nos écoles.

Faites lire l'Ami du Peuple

POUR LA DÉCORATION DES INTÉRIEURS À PEU DE FRAIS

employez LA PEINTURE Flite À LA CASÉINE

Une peinture peu coûteuse dont une seule couche formera un fini durable qui ne s'enlèvera pas et que l'on peut repeinturer si désiré. D'un usage idéal pour les ouvrages peu dispendieux dans les demeures, les conciergeries, les fabriques et les édifices industriels.

Par paquet de 5 livres

$1.15

Cochrane-Dunlop Hardware, Ltd

Sudbury, Ont.

La MONTRE Tissot Aquasport

Garantie en tout et partout à l'épreuve de l'eau, des chocs, ne s'aimante pas, acier inoxidable vitre incassable, précise.

Marque T.X-12 Modèle à l'épreuve de l'eau. Boitier inoxydable, cadran noir lumineux. Prix—

Taxe Inc. $39.75

ROBERT BROWN LTD.

Sudbury — Copper Cliff

## Hanmer

Dimanche dernier, un groupe d'hommes de notre village se rendaient à Thessalon, Ontario, pour visiter la ville. Se trouvaient: MM. Ernest Labre, Auguste Lamothe, Lucien Plante, Pierre Carrière, Toussaint et Joseph Ouellette.

Mme Louis Ménard, ainsi que sont fils Donat, de Timmins, sont arrivés au cours de la semaine afin de demeurer avec nous.

Mme Paul Parrette, ainsi que Mme May Dubien, de Timmins, visitent des amis dans la paroisse.

Mlle Rose-Yvonne Côté se rend à Ottawa pour visiter des parents

M. et Mme Dollard Pilon sont partis pour Toronto où ils visitent leur fille, Mme Léo St-Germain.

Mlles Rhéa et Géralda Morin d'Ottawa passent quelques semaines avec leurs parents, M. et Mme Alfred Morin.

Mlle Germaine Morin, de Nipigon, rend visite à des parents et amis dans la paroisse.

## S'il avait su... le pauvre homme!

Il était venu un soir au presbytère...il était arrivé fatigué, écrasé, le front lourd. — Ce qu'il redoutait...ce qui devait arriver depuis longtemps...le coup mortel enfin — était tombé sur lui... terrible...écrasant...le prenant malgré lui par surprise; sa femme était partie avec l'enfant...

Et il s'assit là devant le prêtre—les yeux hagards—ses grosses mains tremblantes sur les bras du vieux fauteuil—parlant lentement—à mots coupés:

—"Elle est partie—elle a amené le p'tit—elle ne reviendra pas...

Le vieux prêtre penché sur son bureau—le visage contracté par cette douleur qu'il comprenait et qu'il partageait, laissait la souffrance s'épancher.

Et peu à peu, au-dessus de cette souffrance, au-dessus de cet homme écroulé, il revit plus loin le petit logis là-bas sur la côte—il revit la famille—le petit gars de six ans—la pauvre mère—fatiguée—écrasée par la misère et les tristesses d'un foyer d'ivrogne—il revit toutes les bêtises d'un homme pris par la boisson, et qui lui aussi, comme tant d'autres, venait d'être écrasé par elle.

L'homme s'épancha longuement...le prêtre le laissa faire—il fait si bon pour celui qui souffre d'épancher le trop plein de sa souffrance dans un coeur ami...

Puis le prêtre à son tour parla lentement...il lui montra ses fautes—refit le bilan des dernières années. Triste bilan d'une vie d'ivrogne ..Il avait commencé comme tant d'autres, à prendre un petit verre avec les amis, et peu à peu il en était arrivé aux conséquences d'aujourd'hui. Il avait autrefois un bon travail qui rapportait et qui promettait...peu à peu il l'avait négligé et peu à peu aussi la misère était entrée au foyer. Sa femme était bonne, travaillante, douce—elle aimait son homme autant qu'on peut aimer un homme sur terre...et combien de fois elle avait dû pleurer le soir, seule dans sa maison vide—attendant le retour de l'ingrat. Il avait promis tant de fois et tant de fois il était retombé...En peu d'années il avait englouti une fortune—il avait apporté à son foyer tant de malheurs et tant de misères—et maintenant il venait de perdre sa femme et son enfant...Oui, triste bilan que le sien après ces quelques années de ménage!

Et l'homme posa alors la question angoissante:

—"Mon père, que vais-je faire? Je comprends maintenant ma folie... mais il est trop tard...Ah si j'avais su..."

Oui s'il avait su...le pauvre homme...s'il avait su ce qu'on redit tant de fois—ce qu'on répète partout—ce qu'on lui a dit à lui aussi! La boisson est le destructeur de nos familles elle est l'ennemi qui détruit son homme peu à peu sans même qu'il s'en aperçoive—elle est le traître qui travaille sourdement—par en-dessous—en donnant un peu de plaisir et en frappant dans le dos. La pauvre boisson—elle a tué tant de monde—elle a brisé tant de foyers heureux—elle a ruiné tant de bons travailleurs, tant de belles intelligences—et elle continue toujours son oeuvre néfaste sans qu'on puisse l'arrêter dans sa marche désastreuse.

L'homme répéta d'une voix tremblante.

—"Mon père...y a-t-il encore quelque chose à faire...pouvez-vous me conseiller quelque chose?..."

Le vieux prêtre passa la main sur son front moite et lentement proposa:

—"Mon ami... il y a une chose à faire...recommencer. Il faudra reprendre où vous en étiez, il y a quelques années quand vous ne buviez pas. Reprendre votre vie d'autrefois...la belle...la vraie... celle pour laquelle Dieu vous a fait et que vous aviez promise à votre femme. Briser avec la boisson comme on brise une coupe empoisonnée...Mon pauvre ami. C'est le seul remède... en avez-vous le courage?..."

L'homme baissa la tête... et bientôt sa résolution fut prise... définitive. Il en fixa peu à peu les détails avec le vieux prêtre, son ami, puis il partit...pour recommencer sa vie.

Et le vieux prêtre le regarda partir—reprenant lentement le chemin de son foyer vide—lui qui aurait pu vivre une si belle vie...

Il baissa la tête...et ses lèvres murmurèrent une prière et Dieu seul entendit le murmure:

"Pauvre homme...s'il avait su..."

Père MARIO


**Nickel Tire Service**
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 8-6132
25 rue Beech

**LAITERIE STANDARD**
**Lait — Crème**
260 rue Victoria Tél. 6-5362

**A. FOURNIER LTEE**
**ASSURANCES**
FONDEE 1896
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

**KELLY'S RADIO SHOP**
Service de réparation pour tout modèle par des experts.
Garanti de trois mois. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
Tél. 6-6381 129 rue Durham sud, Sudbury

**J.-B. DUCHARME**
**Service Funéraire**
78 rue Beech Téléphone: 6-6302

217 RUE KING SUDBURY
**J.-R. MARCOTTE**
**EPICERIES - VIANDES**
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN


## Vraiment...

Les plus sérieux des observateurs ne s'alarment guère de la menace, dans la bouche de Goebbels, d'une nouvelle arme secrète allemande qui serait formidablement destructive. Les moyens nazis, d'abord, sont de plus en plus limités. Ensuite, on doit croire qu'il reste encore assez de logique aux Allemands, qui ont déjà perdu la guerre, militairement, pour ne pas exaspérer entièrement un adversaire qui les tient déjà à sa merci, à la veille du règlement des comptes.

• •

On applaudit, dans tous les milieux, à la nomination de M. Laurent Barré au ministère provincial de l'Agriculture. Et c'est juste. En outre d'être bien versé dans la question agricole, de cultiver lui-même la terre qu'il aime avec ferveur, M. Barré s'est fait élire, le 8 août dernier, d'une façon remarquablement digne, en ne soulevant pas le cri de race sur le dos de la guerre, aux dépens de l'unité nationale. C'est là une attitude raisonnable, sereine, que les candidats aux prochaines élections, devront adopter plus largement s'ils veulent gagner la confiance d'un électeur qui déteste de plus en plus les semeurs de discorde.

• •

ST-Donat, où les éditeurs d'hebdomadaires du Québec ont tenu leur congrès annuel, est un endroit du Nord si étonnamment pittoresque que le gouvernement de notre province devrait mieux de faire connaître aux Etats-Unis par tous les moyens de propagande, notamment par le film en couleur qui ferait ressortir les teintes merveilleuses du paysage, qui montrerait en épingle le saisissant contraste des couleurs dont la nature est si riche à St-Donat. Le gouvernement américain inonde les cinémas canadiens de "shorts" ou travelogues sur les U.S Maintenant que le tourisme reprend chez-nous, il faudrait intensifier, chez nos voisins, ce qu'on a convenu d'appeler les beautés touristiques de notre région.

• •

Malgré que les contrôles fédéraux rationnent très strictement le papier aux journaux canadiens, les salles de rédaction continuent d'être littéralement inondées par les communiqués-fleuve dont Ottawa publie un tonnage impressionnant, chaque jour. Pour une lettre d'affaires trouvée dans son casier postal, l'éditeur d'hebdomadaire, par exemple, reçoit une cinzaine d'enveloppes bourrées de la paperasse des commissions, bureaux et contrôles d'Ottawa. Au surplus, toute cette "littérature" n'aime et plutôt mal représentée peu idoine à l'intersection dans le journal à cause de longueur dont l'hebdo rural, surtout, s'accommode mal.

## Entrefilets

La bonne préparation des produits frais est un détail important dans la préparation d'aliments desséchés de haute qualité. Par exemple le maïs sucré, les pois, les épinards ont une nature si périssable qu'il faut les traiter dans les quelques heures qui suivent la récolte. En cas de délais inévitables, il faut les mettre au froid pour enrayer la détérioration.

Comme il est possible que les animaux malades offerts aux ventes communales de bestiaux propagent la maladie autour d'eux, les autorités vétérinaires recommandent, à titre de mesure de précaution, d'isoler pendant un temps raisonnable du troupeau régulier les animaux achetés à nos ventes et amenés sur la ferme et de les mettre dans des quartiers bien aérés, bien pourvus de litière et d'une provision abondante de bonne eau propre potable.

Vers juin 1944, il y avait 208 unions de crédit caisses populaires fonctionnant dans la Nouvelle-Ecosse. Le nombre total de membres était de 30,892 et l'actif total se montait à $1,995,000. Le total des prêts faits par toutes ces caisses populaires depuis leur institution en Nouvelle-Ecosse se monte à $7,478,604

L'ordonnance A-1278 qui défendait l'empaquetage de nombre de produits alimentaires et contenait le nombre de boites en métal qui pouvaient être employées pour l'empaquetage de certains autres produits au cours de la période s'étendant du 12 juillet au 30 septembre 1944 vient d'être abrogée, annonce la Commission des Prix et du Commerce. Elle est remplacée par l'ordonnance A-1367, qui est entrée en vigueur le 18 septembre et comporte des clauses différentes.

La Commission des Prix et du Commerce vient de lever les restrictions ayant trait à la fabrication, aux modèles aux couleurs et à l'emballage des chapeaux de feutre pour hommes et garçonnets. C'est ce qu'annonce l'administrateur de la mercerie pour hommes et garçonnets à la Commission.

Cette levée des restrictions fait partie de la politique de la Commission des Prix et du Commerce d'abolir certaines ordonnances aussitôt que la situation s'améliore.

## Quelques scènes de la vie aux "Alouettes"

Ces trois photos ont été prises il y a quelques jours seulement, à l'escadrille des "Alouettes" en Grande-Bretagne. Photo ci-dessus: Quelques membres de l'escadrille au repos, en Grande-Bretagne. Première rangée, de gauche à droite: Officier pilote Pierre Rachel, de Petit-Rocher, N.-B.; Sous-lieutenant d'aviation Jules Dorais, de Trois-Rivières, Qué.; Sous-lieutenant d'aviation Roland Langlois, de Val Brillant, Qué.; deuxième rangée: Officier pilote Léopold Brochu, de Sainte-Marie de Beauce, Qué.; Sergent de section Jean Paul Laroche, de Magog, Qué.; Officier pilote Gilles Boulanger, de Montmagny, Qué.; troisième rangée: Sous-officier breveté J.-A. Ryan, de Toronto; Sergent de section Denis Desjardins, de Montréal; Sous-officier breveté Vernon Irvine, de Nakomis, Sask. Photo ci-contre, au centre: Une lourde charge de bombes est transportée sous la carlingue d'un quadrimoteur par (de gauche à droite) l'aviateur-chef Wilfrid Paquette, de La Tuque, Qué; le sous-officier breveté Marcel Deschênes, d'Ottawa, et l'aviateur-chef J. Laforce, de Gravelhurst, Ont. Photo du bas: Des équipages aériens se font transporter à leurs avions.

(Photos CARC outre-mer)

# LA VIE AGRICOLE

## Les incendies sur nos fermes

Par proclamation publiée dans la Gazette du Canada, la semaine commençant le 8 octobre et se terminant le 14 octobre 1944 sera désignée "Semaine de protection contre l'incendie" au Canada. Les chiffres compilés par le Commissaire fédéral des incendies révèlent qu'il y a eu, en ces dix dernières années, 470,000 incendies, que ces incendies ont détruit des propriétés assurables évaluées à plus de $254 millions, et que pendant le même temps, 2,869 personnes ont perdu la vie et au moins 10,000 autres ont été gravement blessées par suite des incendies.

Comme le fait remarquer la proclamation, les motifs humanitaires et économiques, particulièrement en temps de guerre, exigent que l'on prenne les mesures nécessaires pour conserver le plus possible de vies humaines et de ressources matérielles afin que l'effort de guerre du Canada ne soit pas entravé et que le bien-être général de la population puisse s'améliorer.

A cette fin, la proclamation recommande de prendre les moyens suivants, en autant qu'il peut être pratique de le faire, pour supprimer les risques d'incendie:

Inspection soigneuse de toutes les résidences, des maisons d'enseignements, des salles de réunion et des établissements industriels et commerciaux, et suppression de toutes les conditions susceptibles d'engendrer ou de propager l'incendie;

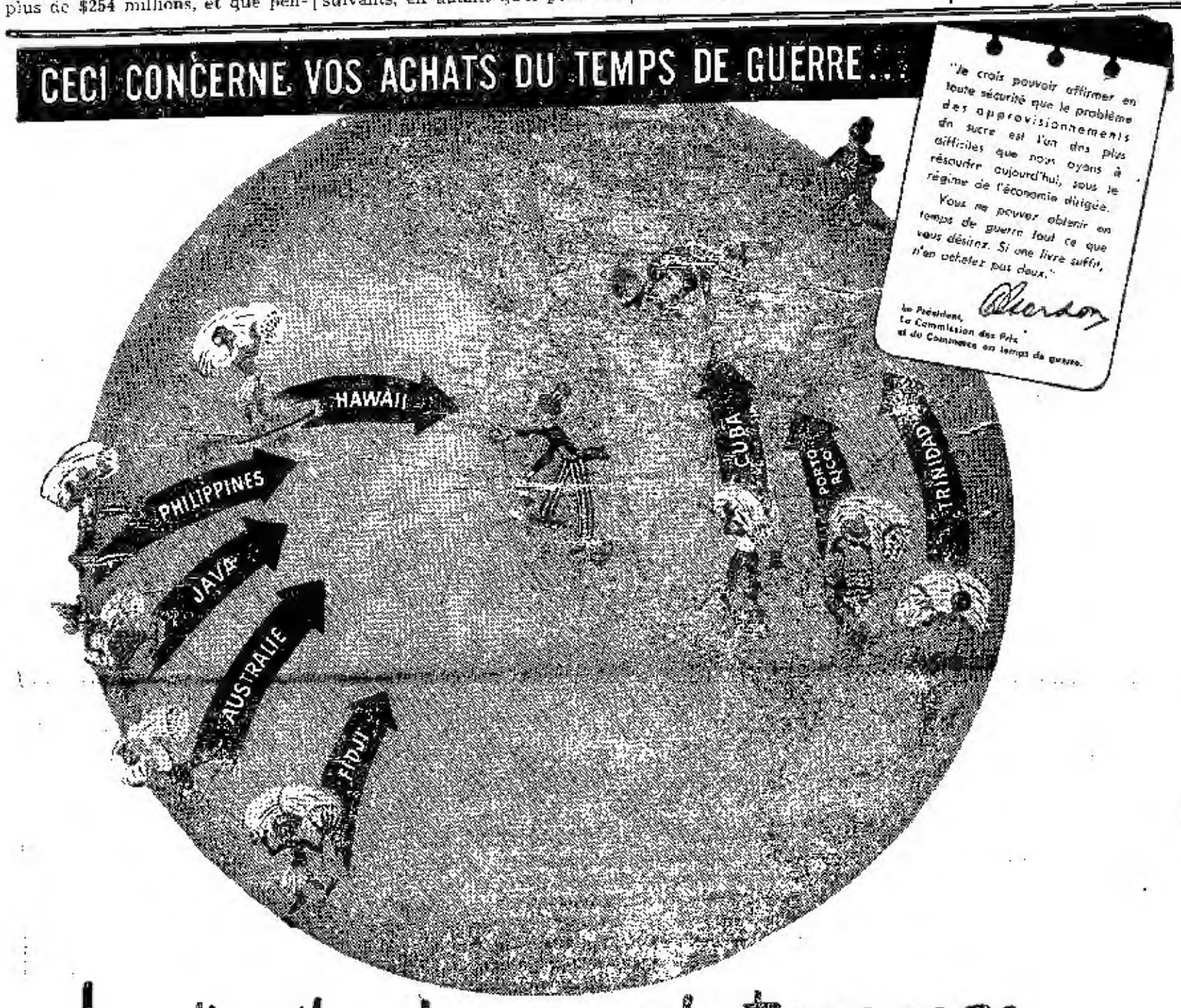
Inspection soigneuse de toutes les bâtiments de ferme et de leurs alentours, des élévateurs, entrepôts et magasins, et suppression de tous les risques d'incendie pour sauvegarder les provisions essentielles de vivres;

Organisation de sauvetage dans toutes des écoles, institutions et fabriques, pour faire connaître aux occupants les moyens les plus rapides et les plus sûrs de sortir en cas de feu et organisation de cours spéciaux d'enseignements sur ces moyens de prévenir l'incendie, donnée par les instituteurs et les officiers municipaux dans les écoles;

Publication par les officiers municipaux des lois et règlements promulgués et établis contre l'incendie par les autorités fédérales, provinciales et municipales, et diffusion de renseignements au moyen de réunions publiques, de la presse, de la radio, des vues cinématographiques spécialement préparées, ou de toute autre façon utile, pour faire connaître à toute la population l'importance nationale de protéger la vie et les propriétés contre l'incendie.

Le moment est venu de regarder autour de soi pour s'assurer qu'aucun moyen de prévenir l'incendie n'a été négligé.


CECI CONCERNE VOS ACHATS DU TEMPS DE GUERRE...




# La situation du sucre n'est pas rose

**LES QUATRE CINQUIÈMES DE LA CONSOMMATION CANADIENNE DE SUCRE DOIVENT ÊTRE IMPORTÉS**

Ce globe terrestre montre les régions d'où le Canada, l'Angleterre et les Etats-Unis tiraient leurs importations de sucre, avant la guerre. Nos trois pays achetaient à peu près tout le sucre que ces régions pouvaient exporter.

Mais ces importations ont cessé par suite de l'occupation ennemie, comme cela s'est produit à Java et aux Philippines, ou elles ont diminué considérablement, faute de main-d'oeuvre, dans les régions de Hawaii, Porto-Rico, Australie, Trinidad, Fidji, etc.

Même la production du sucre de betterave au Canada et aux Etats-Unis a sérieusement baissé par le manque de main-d'oeuvre. Dans ces deux pays, la production du sucre de betterave en 1943 était inférieure de 40 pour cent à celle de 1941. Le seul pays où la production a augmenté de façon substantielle est Cuba, alors qu'elle avait été délibérément restreinte pendant des années. Mais cette augmentation n'a pas été suffisante pour compenser les diminutions ailleurs—moins encore pour satisfaire la demande croissante.

**L'IMPORTANCE DU SUCRE**

Les réserves de sucre des Nations-Unies ont grandement diminué par suite de la consommation anormale. Des quantités énormes ont servi à la fabrication de l'alcool employé dans le caoutchouc synthétique (pneus, etc., aussi bien que dans le T.N.T. et la poudre sans fumée). Par exemple, l'explosif nécessaire pour remplir 5 obus de 16 pouces, exige autant de sucre qu'une acre de terre peut en fournir dans une plantation de Cuba. Cette année, seulement le sucre cubain, qui sert à la fabrication de l'alcool industriel, équivaudra pour le Canada à plus de deux ans d'importations normales.

**LES APPROVISIONNEMENTS SONT RÉPARTIS ÉGALEMENT**

Tous les approvisionnements de sucre sont mis en commun et contrôlés par un Comité conjoint des Nations-Unies, qui fixe les quotités du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, d'après une échelle uniforme.

**AVONS-NOUS BESOIN DE PLUS DE SUCRE**

Il y a un siècle, le monde entier ne consommait pas plus de sucre que le Canada à lui seul n'en consomme aujourd'hui. Depuis quelque temps, nous manifestons plus de goût pour les choses sucrées. Le sucre est un grand producteur d'énergie, mais les aliments amidonnés font d'excellents substituts.

## Nous vivons de notre réserve de sucre

Au temps de Pearl Harbour, les Nations-Unies possédaient une réserve de sucre d'environ 3 millions de tonnes, mais depuis trois ans, notre consommation a été plus forte que la production et nos réserves ont été fortement entamées. Les pays libérés contribueront à diminuer encore ces réserves. De grosses récoltes pourraient améliorer la situation, mais il est peu probable qu'une forte augmentation des stocks disponibles de sucre ne se produise. Si la consommation courante se maintient au taux actuel, nous serons à court de sucre l'an prochain. Nous devons faire tout notre possible pour conserver nos approvisionnements.

LE RATIONNEMENT A ÉTÉ IMPOSÉ PARCE QU'ON MANQUAIT DE NAVIRES. LE RATIONNEMENT DOIT CONTINUER PARCE QUE LES RÉSERVES MONDIALES SONT INSUFFISANTES

CETTE ANNONCE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DONNANT LES FAITS CONCERNANT L'APPROVISIONNEMENT DES DENRÉES D'USAGE COURANT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE


## Fourrages alimentaires

La Revue trimestrielle des menus grains annonce qu'à en juger par l'état actuel des récoltes de grain, il y aura suffisamment d'approvisionnements de fourrages au Canada pour tous les besoins intérieurs ainsi que pour faire quelques exportations pendant l'année 1944-45. Les provisions des récoltes sont bien supérieures à celles de l'année dernière dans l'Ontario ainsi que dans une partie de la province de Québec, et ces deux provinces seront moins à la merci des approvisionnements de grain des Prairies pendant les douze mois à venir que l'année précédente.

Les stocks de réserve accumulés sur la récolte abondante de 1942 ont à peu près disparu en raison des quantités consommées par les bestiaux au pays en ces deux dernières années et des exportations d'avoine, d'orge et de blé aux Etats-Unis, mais la température de 1944 a été raisonnablement bonne; les prévisions, très mauvaises au début de l'année, se sont améliorées plus tard.

Et non seulement l'approvisionnement de grain paraît devoir être suffisant pour la nouvelle saison qui s'ouvre, mais la situation paraît aussi être plus favorable.

En ce qui concerne les provisions d'aliments protéiques, l'Administrateur des fourrages concentrés avertit cependant que cette amélioration, en ce qui concerne les aliments riches en protéine ne doit pas porter les cultivateurs à en faire un emploi extravagant, car le surplus en temps de guerre sont toujours exposés à disparaître promptement sans avertissement. Il conseille également d'utiliser ces approvisionnements pendant l'année qui vient pour la production du lait plutôt que pour celle des volailles, qui ont reçu dans le passé une grosse part de ces aliments protéiques.

## Soins des ruches

L'une des premières préoccupations des apiculteurs au printemps est d'établir le bilan de leurs pertes d'hiver. Il y a en effet tous les ans des milliers de ruches dont la population est morte ou tellement affaiblie qu'elle ne peut se multiplier à temps pour tirer bon parti de la récolte principale le miel qui s'offre, dit M. C.-B. Gooderham, l'apiculteur du Dominion à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Et cependant ces ruches mortes ou affaiblies ne représentent pas toute la perte; il faut encore y ajouter la perte de la nourriture qui leur a été donnée, la perte de temps et de travail qu'avait exigé leur préparation pour l'hiver.

On pourrait supprimer une bonne partie de ces pertes en prenant un meilleur soin du rucher en automne. L'une des conditions essentielles au succès de l'hivernage est d'avoir une nombreuse population de jeunes abeilles dans les ruches. C'est s'exposer inévitablement à un désastre que d'essayer d'hiverner des colonies faibles ou composées en grande partie de vieilles abeilles, car il est certain qu'elles n'existeront plus au printemps.

### ABROGATIONS DE CERTAINES RESTRICTIONS

On annonce la révocation de quatorze ordonnances qui restreignaient la production d'articles en métal et de petits accessoires électriques ainsi que de cinquante-trois autres ordonnances qui simplifiaient et standardisaient ces produits.

La Suisse connue aussi sous le nom de Schweiz, Suisse, ou Svizzera, a une population estimée à 4,260,719 âmes d'après le recensement de 1941.

La magie signifie littéralement l'artifice du sage, le mot "witch" amalgamé avec le mot "wit", qui signifie connaissance.

# La paix par la coopération

Tel est le thème du 6ième congrès général de la Coopération organisé par le Conseil supérieur de la Coopération de la rovince de Québec. Ce congrès aura lieu au jardin Botannique de Montréal, les 6, 7 et 8 octobre prochain.

L'on sait qu'il se fait actuellement un travail considérable dans tous les domaines tant au point de vue international que national pour la préparation de l'après-guerre. Le mouvement coopératif dans la Province est en plein essor. Il faut donc jeter tout de suite les bases de son orientation future. Le prochain congrès sera par conséquent d'une extrême importance.

Au cours de ce congrès deux importantes conférences seront prononcées. Le vendredi, soir de l'ouverture, M. Roger Picard, L.L. D. professeur d'Economie politique à l'Ecole libre des Sciences politiques parlera de "La Paix internationale par la Coopération". Le samedi soir, le R. P. Gonsalve Poulin, o.f.m., directeur des études à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval, traitera de "La Paix nationale par la Coopération".

La journée du samedi sera consacrée à l'étude des problèmes particuliers des différents secteurs coopératifs: 1) Caisses populaires; 2) Coopératives de Producteurs (coopératives agricoles, coopératives de pêcheurs, syndicats forestiers, coopératives de tabac, etc.); 3) Coopératives d'habitation; 4) Coopératives de consommation; 5) Mutuelles-Vie; 6) Coopératives d'étudiants.

Le Conseil supérieur de la Coopération insiste sur le fait que le public en général est cordialement invité à ce congrès. Incidemment, ce sera une belle occasion de visiter le jardin Botanique, oeuvre magnifique du regretté Frère Marie-Victorin.

# Quand il nous faudra payer

Maintenant que l'aube de l'après-guerre commence à se dessiner à l'horizon, les esprits se tournent avec plus d'inquiétude vers demain. Car la guerre n'aura pas seulement tué des millions de la fleur des hommes, anéanti d'innombrables richesses, mais elle aura plongé les pays dans la ruine économique.

Le chroniqueur Sokolsky du journal New York Sun, présente un tableau qui n'a rien de réjouissant sur la situation financière des Etats-Unis. Ce qui est particulièrement significatif puisque nos voisins sont les puissants et les riches de la terre.

Au début de l'entrée des Etats-Unis, dans la dernière guerre, soit en 1916, les revenus du gouvernement américain se chiffraient à $783,000,000. En 1944, ils ont atteint $45,408,000,000. Les dépenses qui étaient de $734,000,000 en 1916 ont grimpé au chiffre effarant de $99,084,000,000 en 1944.

"Je vous prie de ne pas vous détourner de ces chiffres. Je parle de votre argent. Ce dernier viendra de vos goussets, il sera le produit de votre travail. Je sais que les chiffres sont ennuyeux, mais vous devriez vous rappeler ces chiffres parce que c'est à vous qu'ils coûtent de l'argent, et qu'ils continueront à faire partie de vos propres dépenses personnelles tant que vous vivrez".

M. Sokolsky continue alors son exposé. En 1916, la dette nationale brute était rendue à $1,225,000,000. A la fin de la guerre 1914, elle était rendue à $25.000,000,000. Or actuellement elle est de $202,626,000,000. Si l'on y ajoute les dettes brutes des Etats qui sont de $19,000,000,000, le contribuable se trouve devant une dette totale de $221,000,000,000.

Si l'on fait la division entre chaque homme, chaque femme et chaque enfant des Etats-Unis, cela fait pour chacun une dette de $1,600, soit $6,400 pour une famille de quatre personnes. Rien qu'en intérêts le pays devra payer $6,600,000,000 par année, ou près du double des dépenses gouvernementales dans les grandes années de prospérité de 1928 et 1929.

Autrement dit, la dette de chaque citoyen des Etats-Unis est passée de $11.96 en 1916 à 1,600. A noter qu'en 1938, cette dette per capita était de $322.

"Ces chiffres, conlut M. Sokolsky, sont importants. Ils nous suivront partout. Lorsque les politiciens gaspillent les millions à tous les vents, ils gaspillent votre argent...C'est la première hypothèque qui pèse sur chacun de nous, et chacun de nous doit en payer l'intérêt. Nous payons, que ce soit directement au indirectement".

Il ne sert à rien de se blouser en disant que ce sont les riches qui paient quand en réalité c'est chacun de nous, en définitive.

ET NOUS?

Mais il ne faudrait pas imaginer que nous sommes fort au-dessous de nos voisins. Car notre gouvernement sait faire la guerre en grand seigneur. Suivant une déclaration de M. Isley, ministre fédéral des Finances, la dette fédérale dépasse maintenant les $15,000,000,000. Or si nous ajoutons les dettes provinciales, celles-ci s'établissaient en 1941, d'après le Canada Year Book, édition de 1942, à la somme de $1,959,278,876 et les dettes municipales à $1,280,640,494. A noter que le fonds d'amortissement a été réduit. Cela fait un total de $18,219,917,170.

Or d'après la même revue, la population canadienne au recensement de 1941, était de 11,420,000. Une simple opération de division donne donc une dette canadienne per capita, de $1,597, soit en pratique l'équivalent américain. Mais avec cette différence que nos voisins sont un pays beaucoup plus riche que le nôtre, avec une armature financière autrement puissante, complètement autonome au point de vue des ressources naturelles, et appuyés par une énorme puissance dans le domaine international.

Cela revient à dire que la famille canadienne-française, mettons de 7 personnes, se trouve avec une dette de plus de $11,000, dont l'intérêt annuel calculé à trois pour cent, représente $330.

Si l'on se rappelle qu'après la guerre de 1914, le Canada n'a pas même réussi à payer tous les intérêts sur le capital, et donc rien du tout sur ce dernier, l'avenir financier est rempli de promesses assez inquiétantes.

"Le Devoir"
Alexis GAGNON

# Adieu de Pétain à la France

Ceux que la propagande officielle n'a pas complètement égarés et qui apprécient encore le privilège de penser par eux-mêmes n'ont pu s'interdire d'une certaine émotion à la lecture du message d'adieu du maréchal Henri-Philippe Pétain à la France, peu de temps avant son arrestation par la Gestapo. Ce texte révèle une grandeur d'âme admirable et un patriotisme authentique.

"Tout ce que j'ai fait et tout ce que j'ai accepté, consenti ou subi, soit volontairement, soit par la force, ne fut uniquement que pour votre bien-être; parce que si je ne pouvais être votre épée, j'ai voulu être votre bouclier."

Tous les mots portent et dans leur excessive réserve laissent deviner l'un des drames les plus douloureux de l'histoire.

On pourra discuter longtemps de la sagesse de la décision prise à Bordeaux en juin 1940. Valait-il mieux conclure un armistice pour empêcher le vain gaspillage d'un sang français? Eût-il été préférable de transporter le gouvernement en Afrique et de poursuivre la lutte dans l'empire, sans constituer un gouvernement français légitime sur le territoire métropolitain de la France? Seuls les primaires et les fanatiques peuvent répondre sans hésiter à ces questions. Mieux vaut réserver son jugement et attendre d'avoir en mains toutes les pièces du dossier.

Pendant ses quatres années d'existence, le gouvernement de Vichy a commis beaucoup d'erreurs. Quelles sont celles toutefois qu'il lui était possible d'éviter? Des gens comme Laval, comme Darnand, comme Brinon, comme Pucheu ont sans doute poussé très loin les sentiments collaborationnistes et ont semblé perdre de vue les intérêts français. Est-il possible d'en dire autant, en toute certitude, d'un Darlan ou d'un Pétain? Le chef de l'Etat français est un vieillard, bientôt un nonagénaire. Croit-on qu'à cet âge, les ambitions humaines soient très fortes, assez fortes en tout cas pour permettre à un homme de trahir? Nous avons peine à le croire.

La mission de Pétain, ce fut de tenter d'éviter le pire. A-t-il réussi? Qu'en savons-nous? Les apparences lui sont défavorables, mais est-il juste pour nous de juger sur des apparences. Il peut nous paraître étrange qu'on ait parlé de révolution nationale et de régénération pour un gouvernement qui devait son existence à l'ennemi. Les périodes d'occupation militaire se prêtent mal aux entreprises de renaissance. Vichy a eu le tort de faire naître de grandes espérances d'assainissement chez des gens qui s'imaginaient faussement qu'ils disposaient de quelque pouvoir effectif. Le plus qu'il pouvait faire c'était de servir de tampon entre la population souffrante et la brutalité de l'occupant. Nous saurons plus tard s'il a accompli ce rôle.

La personnalité du maréchal Pétain aurait dû demeurer étrangère à ces débats. On a prononcé à son sujet des paroles extrêmement dures et sévères qui n'ont fait qu'ajouter à la confusion des esprits et à la division des Français entre eux. Ce n'est pas diminuer l'action précieuse et courageuse du général de Gaulle que de regretter qu'il se soit parfois abandonné à des excès de langage vis-à-vis des hommes qu'ils savaient prisonniers et qui se débattaient misérablement entre les mains de l'ennemi.

La vérité, c'est qu'il y a eu des gestes malheureux des deux côtés. Des gestes qui ont aujourd'hui leur répercussion. Paris à peine délivré, la population s'est livrée à des combats de rues qui rappellent les pires événements de la Révolution. Les deux attentats à la vie du général de Gaulle, s'ils sont indéfendables s'expliquent par les haines engendrées au cours de quatre années de lutte et de paroles mutuellement injurieuses. Verra-t-on enfin le terme de cette guerre civile en permanence?

Retenons ces mots du testament politique du maréchal Pétain. "Ceux qui vous diront de suivre une politique de réconciliation et de renaissance de la France par l'entremise d'un pardon réciproque et d'amour de vos compatriotes—ceux-là sont les vrais chefs français. Ils continuent ma tâche."

Cette tâche, il importe que tous les Français l'accomplissent dans l'abnégation, l'oubli de leurs rancoeurs personnelles et la conscience des intérêts supérieurs de leur patrie. La France ne doit pas se détruire elle-même.

"Le Bloc"
Paul LAJIBERTE

# La coopérative

Toute coopérative comprend trois principes essentiels. 1er. un homme, un vote. Tout individu ayant une ou plusieurs parts dans une coopérative peut voter une fois seulement sur toute question. 2e Le capital est payé d'un salaire fixe, c'est-à-dire l'intérêt courant 5%, 6%, ou 7%.

3e Les bénéfices sont répartis proportionellement aux affaires de chacun.

1er exemple — Jean a un morceau de cuir. Il décide de faire une paire de chaussures. Il met un produit nouveau sur le marché et le vend avec profit. Ici, pas de coopération, pas de problème, tout le profit appartient à Jean. Supposons que Jean engage Pierre pour faire son travail et l'usage de ses machines aide à Jean à mettre un produit nouveau sur le marché. Immédiatement le problème se pose. Est-ce que le profit devra aller à Jean, à Pierre, ou aux deux en proportion de l'importance et de la nécessité de la part de chacun?

2e exemple — 10 personnes mettent chacune $100.00 dans la formation d'une caisse populaire. La caisse prête l'argent et réalise un profit. Les trusts et les cartels diront que ce profit doit aller à ceux qui ont prêté, mais la caisse populaire qui est une coopérative divise ses profits avec ceux qui ont emprunté parce qu'ils ont aidé à réaliser un profit. Pas d'emprunteur, pas de profit.

3e exemple — Il y a une beurerie dans une compagne qui comprend 100 membres, 60 d'entre eux sont coopérateurs et 40 ne le sont pas. Cette beurerie a reçu au cours de l'année 100,000 livres de gras et a réalisé un profit de 1,000. Comment alors diviser ce profit. Pierre est un coopérateur et a apporté 3,000 livres de gras, $30.00. Paul est un non-co-opérateur qui a apporté 2,000 livres de gras. Devra-t-on lui remettre $20.00? L'on suggère dans ce cas que 25% ou $5.00 de ce montant soit mis dans le fond de réserve et inviter Paul à devenir coopérateur. Les $15 pourront servir à acheter une ou des parts dans la coopérative. S'il refuse de devenir coopérateur, le $20 en entier sera versé au fonds de réserve.

Ce profit distribué aux coopérateurs dans une coopérative s'appelle la ristourne.

Si le profit est la rénumération du capital argent, la ristourne est celle du capital humain.

René FREDETTE

Le territoire turc était en 1916 de 710.224 milles carrés, mais après la défaite de ce pays, qui était l'allié de l'Allemagne lors de la dernière guerre, il a été réduit à 294,416 milles carrés.

• •

Faites lire l'Ami du Peuple


BARDEAUX
EN CEDRE BLANC
Toutes qualités
LABERGE LUMBER CO. LTD.
Rue Louis — Sudbury

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-5302

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1898
TEL. 7-7646 11 RUE ELM, EST

## Le Dr Coady....

(suite de la première page)

prendre du pratique dans le sens coopératif immédiatement déjà trop de temps a été perdu.

L'avocat O.-J. Godin, président des Anciens, remercie le Dr Coady en souhaitant qu'il s'élève parmi nous, un homme qui accomplisse ici ce que le conférencier a fait de main de maître dans l'est du Canada.

## Accident mortel à la mine Frood

Joseph Sylvester Nigh, mineur de 31 ans, demeurant à 305 chemin du Lac Trout, a été tué instantanément à la Carrière "Open Pitt. Il fut broyé dans un éboulis qui l'a fait dégringoler 30 pieds. M. Nigh travaillait pour l'International Nickel Company depuis 7 ans et est né à Seaforth. Il laisse pour le pleurer son épouse, 4 sœurs et 5 frères.

## Les compteurs ne se trompent pas

Un automobiliste peut discuter l'exactitude des compteurs de stationnement dans les rues de Sudbury...mais la chose est inutile. Clare King qui était accusé d'avoir stationné trop longtemps, a fait à la cour qu'il avait vérifié l'heure où il avait déposé sa cenne dans le compteur...et était revenu en moins de 12 minutes. Les policiers ont déclaré toutefois que l'auto avait été à l'endroit plus de 20 minutes. La cour a exigé l'amende coutumière de un dollar sans les frais.

## Grande vente

On nous annonce une des plus grandes ventes de Commerce à Sudbury depuis nombre d'années. Télesphore Paquette, anciennement de Azilda vient d'acheter le magasin Karl Letho. Le prix n'a pas été dévoilé mais serait d'environ 75 mille dollars. M. Karl Letho qui fait le commerce à Sudbury depuis 28 ans reste à Sudbury où il s'occupera de son commerce d'immeubles. Les canadiens-français pourront donc maintenant aller s'habiller chez un des leurs dans Sudbury.

## 25 sous de plus par jour

Le conseil de l'arrondissement McKim payera deux dollars par jour pour les citoyens indigents qui iront à l'hôpital St-Joseph de Sudbury. Cette décision prise représente une augmentation de 25 cents par jour pour l'arrondissement. Dans le moment, l'arrondissement paye environ 100 dollars par mois à l'Hôpital, et les échevins sont d'avis qu'un 25 cents de plus par jour ne créeront pas d'ennuis au trésorier.

## La question du marché

L'association des fermiers de Hanmer partage l'avis des bouchers et épiciers du district, et demande elle aussi une révision de l'édit du marché de Sudbury. Les fermiers ont pris cette décision lors d'une réunion entre les deux groupes à Hanmer. Les deux associations ont discuté un dossier qui a été présenté au conseil le 12 septembre. Lors de la réunion du conseil, les échevins ont décidé unanimement de maintenir le statu quo sur la question du marché.

En vertu d'une ordonnance entrée en vigueur le 11 septembre, la Commission des Prix et du Commerce autorise maintenant la fabrication des lacets de diverses couleurs et pour lesquels on peut employer n'importe quel tissu disponible. L'ordonnance A-769 qui contrôlait la fabrication des lacets est abrogée et remplacée par l'ordonnance A-1347.

## Belle cérémonie au cimetière

Plusieurs centaines de personnes de la paroisse Ste-Anne se sont rendues, dimanche après-midi, pour prendre part à la cérémonie annuelle paroissiale à la mémoire de leurs défunts. A 3 hres, il y eut, récitation du chapelet présidée par le R.P. Legault curé puis prédication par le R. P. Pouliot du Collège. Ce dernier développa cette belle parole de l'Ecriture "Seigneur, accordez-leur le repos et qu'à leurs yeux luisent la lumière éternelle". Il expliqua la raison de cette visite au cimetière, à vos morts, parents et amis disparus de la scène du monde. Il nous fait prier pour eux et pour toutes les âmes défuntes car un jour nous aussi pauvres pécheurs et mortels nous entrerons au cimetière. Si nous avons prié pour les âmes nous aurons des protecteurs puissants au ciel. Pensons donc souvent à la mort, car nous y arriverons. Pensons à nous mortifier, détachons- nous des biens périssables de ce monde, faisons beaucoup pour nos chers défunts, visitons-les souvent à leur dernière demeure et que nos prières ne cessent de monter vers eux, afin qu'au plus tôt luisent à leurs yeux la lumière éternelle.

Le R. P. Legault a ensuite présidé au Libéra et prières de l'absoute, le chant était fait par la chorale paroissiale.

Des aumônes ont été déposées dans un plateau à cet effet. Elles serviront à la célébration de messes pour les âmes des défunts.

## St-Jean-de-Brébeuf

Dimanche après la grand'messe, il y eut, en l'église St-Jean-de-Brébeuf, l'exposition des reliques des Saints Martyrs canadiens. A sept heures du soir commença la neuvaine préparatoire à notre fête patronale, le 26 septembre. Il y a aussi, tous les soirs à 7½ hres la bénédiction du Très Saint Sacrement et la vénération des reliques.

Préparons-nous bien en venant à la messe le matin et en suivant pieusement la neuvaine le soir. Venons en foule recevoir la sainte Communion le matin de la grande fête de nos Saints-Martyrs.

ASSEMBLEE DES DAMES DE STE-ANNE

Dimanche prochain à la messe de huit heures, les Dames de Ste-Anne sont priées de se rendre en grand nombre pour assister en corps à la messe et recevoir la Ste Communion. On leur demande aussi de ne pas oublier non plus leur première assemblée mensuelle depuis la fête de Ste-Anne.

FUNERAILLES DE MME A. GIBSON

Mercredi, le 13 septembre, avaient lieu, à 9 hres en l'église St-Jean-de-Brebeuf, les funérailles de Mme Alce Gibson.

Malade depuis au delà de deux ans, Mme Gibson (née Eugénie Savard) est décédée lundi matin à l'hôpital St-Joseph. Née à Montanne, Qué., Mme Gibson avait 49 ans. Il y a 32 ans, elle se mariait à la Pointe-Gatineau, P.Q. Avant de venir demeurer à Sudbury il y a 24 ans, Mme Gibson demeura 5 ans à Blind River.

Mardi dernier finissait la neuvaine des Martyrs canadiens. Un grand nombre de paroissiens ont tenu à la suivre avec piété. Plus que jamais, en effet, il faut prier, invoquer sans cesse nos saints patrons, particulièrement pour nous les SS. Martyrs Canadiens, les premiers saints canadiens dont la future la plus imposante est bien celle de notre patron. St-Jean de Brébeuf. La solennité de la fête des SS. Martyrs est remis à dimanche.

Avec le mois d'octobre commence le mois du Très Saint Rosaire. Que chacun se fasse un devoir d'assister aux exercices de piété.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Ernest Patenaude, des Chutes à l'Esturgeon, étaient de retour vendredi dernier d'un voyage de deux semaines à Québec, Ste-Anne de Beaupré, Trois-Rivières, Montréal, Ottawa et Vars.

M. Laurent Charette, de Sudbury, partait pour Guelph dimanche dernier, Il subira le cours agronomique dans cette ville.

Elle laisse dans le deuil, trois filles, Mme Jack Barton, de Noranda, Mme Lucien Brunette et Mme Frank Flowerday, de Sudbury, ainsi que quatre fils: Alexander, de Port Arthur, Paul, de Noranda, René et Aimé à la maison. Elle a aussi un frère, Albert Savard, qui demeure à Blind River, et une soeur, Mme Délia Ledoux à Chicopie Falls, Mass.

Mgr J.-H. Coallier, P.D.V.F. officiait à la messe et l'enterrement eut lieu au cimetière catholique de la paroisse. Les porteurs étaient MM. Léo-Paul Trahan, Roger Trahan, Phillip Warren, Lucien Brunette, Napoléon Allard et Norman Arbour.

Mme Gibson demeurait à 536 ave. Montague.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

VA-ET-VIENT

Mlle Martha Ménard, de 387 rue Queen, passe quelques semaines à Toronto chez des parents.

L'aviateur François Ouellette, du C.A.R.C., a passé une semaine de congé chez sa mère, Mme X. Ouellette, de la rue Verchères. Il est retourné dernièrement à son camp à Toronto.

## St-Charles

Dimanche dernier, M. et Mme Evangéliste Tessier célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage.

Il y eut bénédiction à l'église à quatre heures de l'après-midi. Après la cérémonie, il y eut réception à la demeure des heureux jubilaires. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. Tous passèrent une agréable soirée. Nous souhaitons à M. et Mme Tessier de longues et heureuses années parmi nous.

M. et Mme Albert Lalonde ont eu la douleur de perdre un enfant, Hélène, âgée de 2 ans et 11 mois.

Dimanche dernier, nous avons eu le privilège d'avoir parmi nous les Rév. Soeurs Grises de l'orphelinat de Sudbury.

Mlle Diane Lemieux, de Sudbury, autrefois de St-Charles, revient demeurer parmi nous.

M. Guillaume Potvin est à se bâtir une jolie petite maison.

M. Aldéric Roy, de Sturgeon Falls, était de passage ici dernièrement.

M. Gérard Lemieux rendait visite récemment à son frère, M. Laurent Lemieux, et à ses soeurs, Mmes Léo Gauthier et François Laforge.

Les Rvdes Soeurs de l'Assomption de Warren visitaient nos religieuses en fin de semaine.

## Moins de beurre

Le beurre est encore plus rationné. On n'en avait pas assez avant, on en aura encore moins. Quoi dire à cela? Rien, car en temps de guerre et au Canada, s. v.p., nous n'y pouvons rien. Le moins que nous puissions penser serait peut-être, ceci que nous tenons l'un de nos bons amis:

"Si vous manquez de beurre, ne vous en prenez pas aux vaches de nos étables, elles ont fait plus que leur devoir dans cette guerre, mais prenons nous en à celles qui sont au parlement. Elles sont les seules vraies coupables.

On nous donne plus de thé! Que diable, on pouvait se passer de cela. Nous prend-on pour des Anglais maintenant?

## Verner

M. Isidore Beaulieu, de Rouyn, Mme Wilfrid Beaulieu, accompagnée de ses deux filles, Lucia et Mme Philippe Gagnon et ses deux enfants, ainsi que M. Roméo Beaulieu, de Val d'Or, P.Q., sont en promenade chez des parents à Verner, Noëlville et Sudbury.

Le militaire Lucien Dénommé, attaché à une unité de l'armée canadienne stationnée à Debert, N. E., se rendait au chevet de sa mère la semaine dernière.

M. et Mme Stanislas Bouffard, ainsi que M. et Mme Athanase Lafrenière, sont allés en voyage à Windsor récemment.

MARIAGES

Samedi, le 16 septembre en l'église St-Jean Baptiste, Mlle Lucille Poitras fille de Mme Vve O. Poitras, unissait sa destinée à M. Emile Lafrenière, fils de M. et Mme Cuthbert Lafrenière, tous de cette paroisse.

Après la cérémonie, le vin était servi chez les parents de la mariée. Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent pour un voyage à Ottawa et Montréal.

Le 16 septembre, en l'église paroissiale, Mlle Gisèle Bellemare épousait M. Léopold Beaudry, fils de M. et Mme André Beaudry. Les nouveaux époux partirent pour un voyage en Abitibi.

Aux nouveau époux nous souhaitons beaucoup de bonheur et de succès dans leur vie conjugale.

QUARANTE-HEURES

Dimanche le 17 courant avait lieu l'ouverture des "Quarante-Heures" prêchées par M. l'abbé Lavergne. Ces trois jours de prières se clôturèrent par la Sainte Messe à minuit pendant laquelle nos paroissiens reçurent la Sainte Communion.

La Syrie et le Liban forment une ancienne province de l'Empire turc et ont conquis leur indépendance après la première grande guerre.

**PEINTRE**

Avez-vous des chambres, maisons, etc. à peinturer?

Adressez- vous à

J. EUGENE ANGLEHART

432 rue Beatie Tél. 5-5813

**O.-J. GODIN, B.A.**

AVOCAT

Edifice Frontenac - Sudbury

18 Durham nord - Tél. 4-4091

**J.-E. LACOURCIERE**

AVOCAT

10 ELM, E. SUDBURY

TEL.: 8-8221

Dès le mois de mai 1917, au cours de la première grande guerre, il y eut des mutineries parmi la marine allemande.

Le major Dennis Bult-Francis, de Montréal, était avec les Canadiens lors du coup de main de Dieppe en 1942. Il fut alors blessé et pendant qu'il attendait d'être évacué, Joanne Domis, une citoyenne de Dieppe, aida à panser ses blessures. Lorsque les Canadiens reprirent Dieppe en 1944, le major Bult-Francis retrouva sa bienfaitrice, et les voici tous les deux. Le major dirigeait la première unité canadienne qui pénétra dans Dieppe aux trousses des Boches en déraute. (Photo Armée canadienne)

**THEATRE RIO**

SUDBURY ET LEVACK

261 rue Hazel Sudbury Ont.

JEU. VEN. SAM. LES 28, 29, 30 SEPTEMBRE

ADVENTURES OF A ROOKIE

WALLY BROWN ET ALAN CARVEY

SNOW WHITE AND THE SEVEN DWARFS

(un film de Walt Disney)

En plus—Chapitre 10 de "Captain Midnight"—Caricatures. Dernières Nouvelles mondiales

Vendredi soir, le 29 septembre, le théâtre Rio présente comme

ANGELS OVER BROADWAY

"REVIVAL"

avec Rita Hayworth et Douglas Fairbanks

LUN. MAR. MER. LES 2, 3, 4 OCTOBRE

NAUGHTY MARIETTA

avec Nelson Eddy et Jeannette MacDonald

aussi

CROSS OF LORRAINE

avec Jean-Pierre Aumont et Gene Kelly